



Au fil des saisons en francisation

**JOURNAL D'UNE
ENSEIGNANTE**



Marie-Ève Gagnon, enseignante de vingt-six ans, intelligente, intuitive et débrouillarde, a le goût de l'aventure et de la découverte. C'est ce qui l'amène à accepter un poste à Bois-du-Lac, petite communauté francophone du Canada, où elle découvre les réalités de la francisation et de la francophonie en milieu minoritaire.

Au fil des saisons, Marie-Ève consigne, dans son journal, des réflexions sur son expérience d'enseignante d'une manière vivante et concrète qui suscite vite l'intérêt du lecteur.

La passion de Marie-Ève pour la langue française a tôt fait de se communiquer : « Oui. Je pourrai livrer aux enfants des mots que j'aime à cause du bruit, de la musique qu'ils font. Des mots comme nénuphar, métamorphose, murmure, brouhaha, bric-à-brac... Il ne s'agit pas de leur demander de les retenir tous, ni même de les orthographier, mais juste de les écouter. La musique du français... C'est une façon comme une autre d'apprécier une langue et de s'en bercer un peu. »

Et puis, par-delà son cheminement professionnel et personnel, elle partage ses croyances en matière d'apprentissage : « apprendre une langue, c'est partir sur un sentier de montagne qui serpente (...) C'est une aventure où la ligne droite n'existe pas », écrit-elle par exemple ou bien encore : « Qui n'apprend plus ne peut faire apprendre. Car c'est en marchant que l'on trace le sentier... »

Dans son journal, où l'action se conjugue à la réflexion, Marie-Ève nous convie, par son enthousiasme contagieux, à un véritable voyage en francisation.

AU FIL DES
SAISONS EN
FRANCISATION
JOURNAL D'UNE ENSEIGNANTE

Le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) [CMEC], qui a été créé en 1967, permet aux ministres responsables de l'Éducation dans les provinces et territoires de se consulter sur des questions d'éducation qui les intéressent. Il permet aussi aux provinces et territoires de collaborer à des activités très diverses dans les secteurs de l'enseignement primaire, secondaire et postsecondaire. Les bureaux du Secrétariat du CMEC sont situés à Toronto.

Le financement du Projet pancanadien de français langue première a été assuré par les instances participantes, par l'entremise du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) [CMEC], et par le gouvernement du Canada, par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien.

Autorisation de reproduction

Sauf indication contraire, l'information contenue dans cette publication peut être reproduite, en totalité ou en partie et par tout moyen, sans frais et sans autre autorisation du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), pourvu qu'une diligence raisonnable soit exercée de manière à assurer l'exactitude de l'information reproduite, que le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) soit identifié comme étant la source de l'information et que la reproduction ne soit pas présentée comme une version officielle de l'information reproduite ni comme ayant été faite en association avec le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) ou avec l'approbation de celui-ci.

Pour obtenir l'autorisation de reproduire l'information contenue dans cette publication dans un but commercial, veuillez envoyer un courriel à : cmec@cmec.ca .

Conseil des ministres de l'Éducation (Canada)

95, St Clair Ouest, bureau 1106

Toronto, Ontario M4V 1N6

N° de téléphone : (416) 962-8100

N° de télécopieur : (416) 962-2800

Adresse électronique : cmec@cmec.ca

Internet : www.cmec.ca

© 2003 Conseil des ministres de l'Éducation (Canada)

ISBN 0-88987-137-X

Préface

Dans le cadre du Projet pancanadien de français langue première du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) [CMEC], les provinces et territoires ont préparé une trousse de formation en francisation destinée aux enseignantes et aux enseignants de la maternelle à la deuxième année. *Au fil des saisons en francisation : journal d'une enseignante* est une des composantes de cette trousse.

Au fil des saisons en francisation relate le cheminement d'une enseignante tout au long d'une année scolaire. Cette enseignante et les expériences professionnelles et personnelles qu'elle relate relèvent de la fiction. Pour ce qui est de la situation décrite, elle a été construite à partir du plus large éventail possible de réalités vécues en francisation à l'échelle pancanadienne et permet de susciter une réflexion à ce sujet.

Dans son journal où elle souligne les moments clés d'une année scolaire, l'enseignante s'interroge, réfléchit sur les réalités de son milieu, sur les pratiques pédagogiques en francisation, et sur le partenariat entre l'école, le foyer et la communauté. Pour trouver des réponses à ses questions, elle s'appuie, entre autres, sur l'expérience et les connaissances de collègues enseignants de son école ou d'ailleurs. Pour enrichir sa pratique, elle a aussi recours aux ressources communautaires et à l'expertise des parents.

Au fil des saisons en francisation est un outil qui invite à une réflexion sur les pratiques pédagogiques en francisation.

Selon la formule en usage, toute ressemblance avec des personnes réelles est tout à fait fortuite.

AOÛT

Le 22 août

J'aurais besoin d'une oreille amie, ce soir. Mais le téléphone n'est pas encore branché dans mon petit logement. Pas non plus de courriel. Je suis seule... Et je le serai jusqu'à lundi!

Une possibilité de faire le point, c'est exactement ce que je cherche. Je veux réfléchir, faire le rapport de ma journée et voir un peu où je m'en vais.

Je suis à Bois-du-Lac depuis une semaine. Je n'y connais personne, sauf mon propriétaire. J'ai déballé l'essentiel, en vitesse, et, cet après-midi, je me suis rendue à l'école. J'avais rendez-vous avec la directrice adjointe au primaire : Louise-Marie Lalonde. Cette femme doit avoir le double de mon âge. Accueillante, gentille, mais l'air un peu pincé. Un peu maîtresse d'école, comme dirait ma mère! Disons que l'endroit s'y prête quand même un peu... J'ai vu ma salle de classe. C'est grand. Éclairé. Mais je suis revenue chez moi bouleversée.

J'ai donc décidé de me confier à toi. Il faudra que je te trouve un nom plus sympathique, plus personnel... car je ne t'appellerai pas JOURNAL. C'est trop banal.

Bon, commençons. Je l'avoue d'entrée de jeu, je suis au bord de la panique. Il faut que je fasse le point. Tiens... le POINT. Pas fou ça, comme nom! Ça fait peut-être un peu bulletin de nouvelles. Mais au fond, une possibilité de faire le point, c'est exactement ce que je cherche. Je veux réfléchir, faire le rapport de ma journée et voir un peu où je m'en vais.

Allons-y donc pour le Point...

Cher Point, le début de cette année scolaire ne sera pas comme les autres. Je sais, on dit cela chaque année. C'est la troisième fois que je me laisse croire que ce sera la dernière fois, et pourtant je vis encore cette anxiété qui serre la gorge et rend les nuits agitées. C'est la troisième fois que je me dis que l'habitude viendra... Mais ce trac revient chaque fois, aussi sûrement que les

soirées fraîches à la fin d'août. Et ça dure jusqu'à la fin de la première semaine de classe. Au moins!

La première fois... c'était bien sûr parce que c'était la première fois. La deuxième, c'était parce que je croyais n'avoir pas encore assez d'expérience et puis l'école avait une nouvelle direction. Et aujourd'hui, c'est parce que c'est ailleurs, dans une autre école, dans une autre province, et surtout parce que j'ai appris cet après-midi, à 15 h 23 précisément, que, sur les 17 élèves de ma classe de première année, sept – oui, je dis bien sept – sont en francisation. Sept... Comme les sept notes de musique, comme les sept couleurs de l'arc-en-ciel...

Tu imagines ça, mon cher Point? Tu saisis ce que ça veut dire?

Les élèves de première ne sont pas vraiment des habitués de l'école. Il leur faut beaucoup d'attention, de directives. Sur un tas de choses. Sur une foule de détails. Ils ont besoin de directives précises pour être bien guidés, pas à pas, dès le départ.

Tu sais, je suis une fille qui aime bien se mesurer à des situations nouvelles. L'adaptation à une autre communauté et à un milieu scolaire différent me stimule. Je ne suis pas du genre à avoir peur de son ombre. Mais ai-je la compétence pour enseigner à des enfants qui ne parlent pas français? Comment vais-je m'y prendre avec eux? Trois de mes élèves, m'a dit l'adjointe, ont fait leur maternelle en anglais... Tu imagines la première minute de la première journée? Comment vais-je accueillir ces enfants? Comment expliquer tout ce qu'il y a à expliquer durant la première semaine d'école à des petits de cet âge?

Et si les parents ne parlent pas tous français? J'ai appris à me débrouiller un peu en anglais, quand j'étais petite et que ma famille déménageait régulièrement, de base militaire en base militaire. Mais depuis 15 ans, c'est en français que je vis. Mon anglais est rouillé... Quand je le parle, j'ai l'impression d'entendre grincer une vieille poulie. Comment vais-je m'y prendre au matin de la rentrée? Comment faire comprendre à des enfants de six ans ce qu'ils doivent faire si je leur parle dans une langue qu'ils ne comprennent pas? Je ne vais quand même pas me mettre à faire le mime pendant des heures! Je m'appelle Marie-Ève Gagnon, pas Marcel Marceau!

Il faut que je les accueille avec ouverture, chaleur, et qu'en même temps, je leur fasse clairement saisir qu'avec moi, ils devront parler français. Tu vois la difficulté? Le dilemme? L'ambivalence de la situation?

Si une petite fille avait un problème? Si un enfant était malade? Ça arrive, ces choses-là, le jour de la rentrée... C'est fragile, un enfant de six ans qui quitte sa famille et ses jeux après deux mois de liberté. C'est envahi d'émotions contradictoires. Autant que son institutrice!

J'aimerais avoir quelques conseils. Où les trouver? Qui pourrait m'aider? L'adjointe? Les autres profs de l'école? Ça me gêne. Je ne veux pas qu'on me taxe d'incompétence avant même le début de l'année scolaire... Je les consulterai peut-être plus tard, quand le contact aura été établi et que j'aurai quelques succès à mon actif. J'ai ma fierté, moi aussi.

Qui alors? Dans quelques jours, je pourrais peut-être envoyer un courriel à Mathilde, à Saskatoon? Les amies, c'est fait pour s'entraider, non? Mais c'est absurde! C'est sûrement très différent ce qu'elle vit au secondaire... Anne-Marie peut-être? Elle au moins enseigne au primaire... Oui, mais les stratégies qu'on utilise en sixième année ne doivent pas être facilement transférables en première.

Alice? Enfin, une idée intelligente! Il doit bien y avoir quelques parallèles entre francisation et programme d'immersion? Et puis, elle a de l'expérience, ma chère belle-sœur. Nos élèves ont le même âge. Peut-être que ses stratégies pourraient me servir? Du moins au début...

Bon, je vais aller dormir. Ça m'aidera à absorber le choc. Je verrai demain si c'est bien vrai que la nuit porte conseil. J'espère surtout qu'elle m'apporte quelques heures de sommeil. J'en ai grand besoin.

Je crois, mon cher Point, que ce soir tu as été un gros point d'interrogation...

Comment vais-je accueillir ces enfants? Il faut que je les accueille avec ouverture, chaleur, et qu'en même temps, je leur fasse clairement saisir qu'avec moi, ils devront parler français. Sur les 17 élèves de ma classe de première année, sept—oui, je dis bien sept—sont en francisation. Sept... Comme les sept notes de musique, comme les sept couleurs de l'arc-en-ciel...

Le 23 août

La nuit fut muette. Pas de solution magique ou d'idée extraordinaire au réveil. Même la grande tasse de café n'a rien apporté de génial. Le problème est demeuré entier. Mais la matinée était superbe. J'ai donc décidé de passer immédiatement à l'action et... de me poser les grandes questions pédagogique-existentielles... plus tard.

La Clairière — c'est mon école — est située à un kilomètre et quelques enjambées de chez moi. Une belle promenade, que j'ai faite le cœur léger et le pas ferme. Il faisait chaud, mais un bon vent venait du lac. Je suis arrivée à l'école en pleine forme... physique.

Je suis retournée dans ma salle de classe. J'ai mesuré, inventorié et déplacé des meubles, essayé divers agencements. Mais je n'ai rien décidé de définitif encore. Le local me plaît vraiment. Les fenêtres donnent sur la cour. De beaux arbres en bordure de la clôture séparent le terrain de l'école des bords du lac. Et le soleil entre à plein, une grande partie de la journée.

J'avoue que le fait d'avoir un groupe de seulement 17 élèves est un atout quand on pense à l'aménagement d'une salle de classe. Les tables n'occupent qu'une partie du local, on a de la place pour circuler; on peut ajouter une table sans sacrifier une armoire ou une étagère. Je vais pouvoir créer divers centres d'apprentissage.

Inventaire de base : 21 pupitres individuels et leur siège. J'espère qu'on me laissera tous ces meubles. Un grand bureau pour moi. Un peu imposant à mon goût. Mais il faudra bien m'en accommoder. Je lui ai trouvé un avantage incontestable : des tiroirs profonds et bien logeables. Un classeur. Une armoire fermée. Deux longues étagères avec des divisions qui font casiers. Deux tables rectangulaires, trois étagères, une table ronde et une douzaine de petites chaises. Sur les murs, deux tableaux, un petit babillard près de la porte, un plus long sur le mur arrière. Le vestiaire est à l'extérieur de la classe. Un panneau d'affichage remplit totalement le mur du couloir entre ma salle de classe et celle d'à côté.

J'ai rencontré deux futures collègues. Monique, l'enseignante de 2^e et 3^e année, a l'air très dynamique. Elle est venue avec sa fille de 15 ans porter des boîtes et des plantes. Elle donne l'impression de savoir ce qu'elle veut et d'aimer rire. On doit se revoir au début de la semaine prochaine. Avec Denise Lamothe, l'enseignante de maternelle, j'ai parlé plus longtemps. Très sympathique, cette

dame. Elle m'a expliqué quelques règlements de l'école et elle m'a mise au parfum des petites habitudes de chacun et chacune. Si j'ai tiré les bonnes conclusions du portrait qu'elle m'a fait du personnel de l'école, je serai non seulement la « nouvelle dans la place », mais aussi la « petite jeune »...

À Montréal, dans ma grosse école, on était une dizaine de jeunes enseignants et enseignantes. On faisait connaître nos idées haut et fort. La force du groupe, on s'en est servi! Ici, je pense que je devrai apprendre à observer et à écouter... du moins, au début. On n'entre pas avec ses gros sabots dans un nouveau milieu.

Je suis allée manger un sandwich au restaurant situé près de l'école. À mon accent, la serveuse a deviné que j'étais francophone et elle s'est mise au français. Ses deux enfants sont des élèves de La Clairière. Elle m'a parlé avec beaucoup d'enthousiasme de madame Lalonde et de son engagement dans la communauté francophone de Bois-du-Lac.

J'ai croisé cette dernière en rentrant à l'école après dîner. Elle m'a fait visiter l'école en s'excusant de ne pas l'avoir fait dès notre première rencontre : elle attendait un coup de téléphone important ce jour-là et avait préféré demeurer à son bureau.

La Clairière regroupe tous les niveaux scolaires, de la maternelle à la fin du secondaire. Et une garderie française. Au total, près de 150 élèves : 95 inscrits au primaire et 19 à la garderie.

L'école a été construite au début des années cinquante. Elle est séparée en deux ailes, ce qui rend la division entre petits et adolescents physiquement facile, claire et efficace.

Dans l'aile du primaire, il y a 10 salles au total : l'une d'elles est utilisée pour la musique, une autre sert de laboratoire d'ordinateurs, cinq sont des salles de classe et il en reste encore trois. Quel luxe! Le gymnase sert aux élèves de l'école pendant la journée, mais il est aussi utilisé comme centre communautaire francophone, le soir, les fins de semaine et durant les vacances.

On n'entre pas avec ses gros sabots dans un nouveau milieu. Je veux avoir une bonne idée de mon nouveau milieu de vie.

Madame Lalonde voudrait faire de la bibliothèque de l'école une bibliothèque communautaire pour les francophones. « Les bonnes idées ne nous manquent pas, m'a-t-elle dit, mais le temps nous échappe! »

J'ai observé l'adjointe sous un autre éclairage aujourd'hui. Je l'ai trouvée très concernée par l'avenir des francophones d'ici. Elle veut que ça bouge. Elle m'apparaît très ouverte. Et surtout, à travers des remarques toutes simples sur les locaux et le matériel, j'ai cru déceler chez elle un immense amour des enfants. Elle m'a dit que tout ce qui était dans ma salle de classe restait à ma disposition pour l'année scolaire : meubles et matériel didactique. À moins que je prévoie ne pas m'en servir. Je me suis empressée de lui avouer que je préférerais garder tout, du moins pour l'instant. Elle m'a souri et m'a dit : « C'est une sage décision, Marie-Ève. » Je me suis sentie toute valorisée.

Le 25 août

Cher Point

Cette fin de semaine, malgré tout le travail de préparation que j'avais à faire avec, entre autres, l'installation de ma salle de classe, j'ai décidé de partir à la découverte de Bois-du-Lac et de ses environs. Je veux avoir une bonne idée — du moins géographique — de mon nouveau milieu de vie.

Et puis, en fait, j'avais des emplettes à faire. Il faut bien que je m'installe un peu, range mes vêtements, mes livres, etc. J'avais besoin de choses pour mon logement et je voulais aussi me procurer quelques fournitures scolaires et voir ce qui pourrait me servir pour la décoration de ma salle de classe. Et puis, si je veux être réaliste dans mes demandes aux parents, il faut bien que je sache un peu ce qu'on trouve — ou ne trouve pas — à Bois-du-Lac.

Je voulais aussi acheter des plantes — pour mon logement et pour ma classe. C'est important qu'il y ait de la vie dans une salle de classe. De la couleur. Mais pas trop. Je n'aime pas quand on assomme les enfants de couleurs éclatantes partout sur les murs. Ma petite manie à moi, c'est d'harmoniser deux ou trois couleurs à la fois. Et de changer le décor régulièrement... à partir des idées des enfants. Je ne suis pas la fille à multiplier les affiches et les travaux sur les murs au point qu'on ne les voit plus... à force de les avoir sous les yeux!

J'ai donc quitté mon chez moi après déjeuner, juste pour l'ouverture des magasins. J'y suis allée à pied, je suis revenue les bras pleins. Puis j'ai pris la voiture pour aller plus loin, jusqu'à un centre commercial que j'avais remarqué en périphérie de l'agglomération. Je me suis procuré à peu près tout ce que je voulais, j'ai parlé à un tas de gens et j'ai pris note de quelques petites choses qui risquent de m'être utiles au cours des prochains mois :

1. Il y a bien plus à Bois-du-Lac qu'on ne l'imagine à parcourir ses rues. Les boutiques sont peut-être peu nombreuses, mais la marchandise est beaucoup plus variée que je ne m'y attendais.
2. Tout n'est pas en vue dans les magasins. Des trésors se cachent sous les comptoirs et derrière les étalages. Il faut demander pour obtenir.
3. Ne jamais se fier au prénom ou au nom de quelqu'un pour en déduire sa langue. Cela peut être très trompeur, les noms. Les Johnson peuvent être francophones et les Rainville ne parler qu'anglais. Me souvenir de cela...
4. Tout le monde se connaît. Tout le monde est un peu parent... Morale : discrétion absolue, Marie-Ève. Apprends à contrôler ta spontanéité naturelle en matière de commentaires personnels!
5. À chaque promenade dans les rues et dans les environs, je risque de rencontrer un parent, un élève ou une collègue. Conduite irréprochable, ma chère Marie-Ève.

Je n'ai pas tiré ces règles de vie de vagues intuitions, mais d'expériences vécues. Un exemple assez clair : samedi après-midi, en faisant mes provisions, j'ai découvert que l'épicier est le père d'un élève de ma classe (Steve), et qu'une des caissières est la mère d'une autre (Julie). Deux sur 17... D'un seul coup!

Quand je parle anglais, j'ai un accent français assez audible et mon visage n'est pas connu dans la place. Alors, je suis bombardée de questions... Je réponds, bien sûr. Les conversations s'entament facilement. Et, comme il n'y a qu'une école française à Bois-du-Lac, il n'est pas bien difficile de déduire où j'enseignerai!

Aujourd'hui dimanche, j'ai fait le tour du lac. J'ai découvert un club de kayak et de canot, de bien jolis paysages dans la campagne environnante. Plus près de Bois-du-Lac, j'ai découvert un quartier fort bien nanti et d'autres, qui le sont beaucoup moins...

Somme toute, deux jours riches en information!

Le 26 août

Ce soir, te voici redevenu Point d'interrogation, mon cher.

Mon petit plan d'aménagement de la salle de classe était fort beau... sur papier. Mais il ne colle pas du tout à la réalité. J'avais préparé des centres de lecture, de maths, d'écoute, de bricolage, de... de... Enfin beaucoup trop de centres pour le simple rectangle de la pièce!

Il faut que j'aille à l'essentiel. Mais qu'est-ce que l'essentiel? Qui peut le savoir à ce moment de l'année?

Comment faire pour rendre ce lieu accueillant? Pratique? Mais aussi différent, intéressant, étonnant? Dois-je placer mon bureau à l'arrière de la classe ou près de la porte? Placer les pupitres en îlots de deux et de trois? En rangées classiques? En cercle? En demi-cercle? Dix-sept est un nombre un peu embêtant à gérer, non? Tu trouves que je vois des problèmes partout? Tu as peut-être raison, mon cher! Mais tout de même, le pupitre – j'ai l'air d'y tenir, hein? c'est à l'école le seul espace vraiment personnel d'un enfant, c'est l'endroit particulier où il se retrouve plusieurs fois par jour pour produire quelque chose de manière autonome. Chacun doit donc pouvoir y être à l'aise, et personne ne doit s'y sentir à l'écart des autres.

En première année, le tableau est souvent utilisé : ne vaudrait-il pas mieux que tous les enfants puissent le voir sans développer un torticolis? Devrai-je placer les élèves en francisation ensemble pour pouvoir les aider plus particulièrement? Ou asseoir chacun de ces sept enfants près d'un « ange » qui pourrait l'aider?

Que préparer comme activités, la première journée, pour faire en sorte que les enfants en francisation ne se sentent pas perdus, mis à part, et aient le goût de revenir en classe le lendemain? J'avais développé un scénario qui avait assez bien fait ses preuves à Montréal. Est-ce que cela peut s'appliquer ici quand presque la moitié des enfants ne comprennent pas le français? J'en doute.

Que dire? Que faire? Je ne voudrais surtout pas perdre dès le début ceux qui ne parlent pas français. Comment faire pour intégrer tout le monde? Comment agir pour que tous sentent qu'ils font partie du tout? Sans exception. Et puis, que mettre en place pour que l'on s'amuse aussi un peu, ce premier jour d'école de l'année?

Mon plan d'action

1. Maintenant que j'ai accès à l'Internet, j'expose mon problème à Alice. Les cinq ans d'expérience de ma belle-sœur au programme d'immersion devraient pouvoir me servir, du moins dans mon approche de l'accueil.
2. J'ai déjà envoyé un message à Mathilde et à Anne-Marie, les deux camarades de l'université avec lesquelles je communique encore, même si elles enseignent à l'autre bout du pays. Le contact rétabli, je leur parlerai de mon problème. Trois têtes valent mieux qu'une.
3. Je vois madame Lalonde demain matin. Elle me donnera la liste de mes élèves et je pourrai consulter les dossiers. J'irai ensuite parler à Denise. Elle pourra me donner des détails sur les enfants puisque c'est elle qui les avait en maternelle l'an dernier. Je devrais ainsi avoir une meilleure idée de mon groupe... J'espère!

Il faut que j'apprenne à accepter que tout ne puisse être parfait, à me faire confiance et que Marie-Ève Gagnon a aussi droit à l'erreur.

Est-ce que je vais y arriver, en septembre? À m'ajuster à l'école? À m'y faire, à Bois-du-Lac?

À me voir, les gens me croient bien différente de ce que je suis... J'ai l'air fonceuse, décidée. J'ai l'air d'une fille qui mène sa vie comme elle l'entend et que les défis stimulent. C'est vrai, tout ça! Mais jusqu'à un certain point seulement. Quelque part en moi, toutes sortes de craintes font leur nid. Depuis le début d'août, je l'avoue, j'ai peur. Peur de faire des faux pas. Peur de perdre la face dès la première semaine. Peur d'être jugée. Peur d'avoir oublié, au cours de l'été, comment enseigner. Peur de ne pas pouvoir utiliser ici l'expérience que j'ai acquise ailleurs.

Je me remets en question, je me ronge l'esprit, je m'imagine les pires situations. La première nuit où j'ai dormi dans mon logement, j'ai rêvé que j'avais laissé tous mes livres et tout mon matériel pédagogique à Montréal. Le rêve était tellement réel qu'au matin je suis allée directement vérifier si les boîtes étaient bien dans le salon. La nuit dernière, j'ai vécu une rentrée scolaire cauchemardesque : au lieu d'élèves de six ans, c'était des adultes qui me faisaient face. Ils s'amusait de ma surprise de les voir si grands. Certains se montraient arrogants, d'autres menaçants.

J'en suis là ce soir, cher Point, et je te prends à témoin de ce qui suit : il faut que j'apprenne

- à devenir patiente car, paraît-il, le temps apporte de bonnes réponses;
- à accepter que tout ne puisse être parfait;
- à ne pas exiger sans cesse des miracles, ni de moi ni des autres;
- à me faire confiance.

Il faut que j'apprenne aussi

- que m'acharner sur les obstacles ne me donne que des maux de tête;
- que les obstacles peuvent aussi se contourner;
- qu'il est avantageux de régler un seul problème à la fois;
- que Marie-Ève Gagnon a aussi droit à l'erreur...

Garde précieusement ce plan d'action, cher Point, car je sens que j'aurai besoin de me le remémorer souvent dans les prochains jours. Et peut-être même au cours des mois qui viennent. Sur ce, je te quitte et je vais tenter de me reposer un peu.

Le 27 août

Madame Lalonde m'a fait un portrait de ce qu'elle appelle la « dynamique linguistique de Bois-du-Lac ». Elle m'a donné des exemples concrets : des parents francophones parlent uniquement français à la maison, tandis que d'autres préfèrent parler anglais à leurs enfants. Dans les familles où un parent est anglophone et l'autre, francophone, l'expression « langue maternelle » prend parfois un sens tout à fait littéral... Enfin, si je résume son propos, la langue d'usage dans les familles de nos élèves est loin d'être nécessairement le français et toutes les nuances sont possibles. Il ne faut pas que j'oublie cela. Cela peut être déterminant pour comprendre ce qui se passe chez certains enfants.

J'ai pu voir les dossiers des élèves. Du moins ceux des petits qui fréquentaient notre école l'an dernier. Denise qui les a vus évoluer pendant 10 mois m'a aidée à me faire une idée des forces et faiblesses de chacun. Certains, comme Émilie, Geneviève et Hugo, parlent très bien français, paraît-il; ils sont aussi assez doués et matures pour leur âge. Elle m'a encouragée à ne pas juger — surtout au début — de la compréhension du français des élèves uniquement à leur manière de s'exprimer. Je la crois. C'est ce que je vis moi-même. Je parle

anglais d'une façon toute croche, les mots me restent dans la gorge ou en sortent de travers. Alors que ma compréhension n'est pas mauvaise du tout.

J'ai aussi noté une chose : mon accent en français est différent de celui de Denise, de Monique, de madame Lalonde et de la plupart des francophones que j'ai rencontrés ici. Il faudra m'en souvenir au matin de la rentrée. Les élèves, même ceux qui parlent couramment français, seront peut-être déroutés par mon accent, mon vocabulaire et les expressions que j'emploie. Comme je l'ai été lors de mon premier voyage en France...

Denise a été très ouverte en me décrivant les enfants. Elle m'a donné des indications intéressantes. Elle m'a précisé les points que je devais observer pendant quelques temps avant de poser un diagnostic pour ne pas confondre difficulté d'expression linguistique avec timidité, blocage psychologique, faible estime de soi ou difficulté d'apprentissage. Elle m'a fait quelques portraits de familles. Elle connaît beaucoup de gens et j'ai eu l'impression, en l'écoutant, qu'elle a enseigné à tous les francophones de Bois-du-Lac. Ce n'est peut-être pas très loin de la vérité : elle a mentionné, à un moment donné, que les parents de quelques élèves de ma classe étaient de ses anciens élèves... Je pense donc que je peux me fier à son expérience et à son bon sens!

Denise m'a aussi dit de m'attendre à des surprises :

« Les enfants de six ans, ils ne bougent pas uniquement avec leur corps. Ils bougent aussi dans leur tête et leur comportement : en deux mois de vacances, ils peuvent aussi bien avoir beaucoup mûri que te donner l'impression d'avoir tout oublié. Attends un peu avant de te faire une idée définitive. Donne-leur l'occasion de faire leurs preuves. »

Résumé de cette rencontre avec ma collègue : Marie-Ève, attends-toi à tout!

En somme, j'avais avancé un peu en début de journée, puis en fin de journée, me revoilà au point de départ! Heureusement, dans les dossiers, il y avait les photos des enfants! et leurs frimousses m'ont émue!

La « dynamique linguistique de Bois-du-Lac » – cela peut être déterminant pour comprendre ce qui se passe chez certains enfants.

Le 29 août : 17 heures

Si je n'ai pas encore une image très claire de ma classe, je commence du moins à avoir une idée plus précise de ma salle de classe. Je me suis fait un

coin de travail en avant, du côté opposé à la porte d'entrée. De là, je peux voir toute ma classe. Les pupitres sont disposés en une sorte d'éventail... J'ai préparé un coin écoute et lecture pour être certaine de pouvoir apporter à la fois de l'enrichissement à ceux qui ne sont pas en francisation et du soutien à ceux qui le sont. Ça fait partie des points que je juge essentiels pour tous mes petits bouts de chou.

Je vais me procurer d'autres coussins, très grands, ceux-là. J'ai apporté mes nouvelles plantes. La salle de classe prend vie. J'ai déballé mes livres de contes, retrouvé et rangé mon matériel, accroché mes animaux en peluche et mes marionnettes. Mes cartons de mots et de bouts de phrases me seront sans doute très utiles encore cette année. J'en ai préparé d'autres avec tout un vocabulaire que j'ai collé sur certains meubles et objets de la salle de classe et que j'enrichirai graduellement.

Si je m'écoutais, j'ajouterais une belle cage avec des oiseaux...

Le 29 août : 22 heures

Alice a répondu à mon courriel. Je dois mentionner, cher Point, que ma belle-sœur semble avoir été très flattée que je m'adresse à elle. Nous ne nous connaissons pas beaucoup, elle et moi. C'est vraiment la première fois que nous parlons travail. C'est bizarre, la vie... Moi qui avais peur de l'embêter, je lui ai fait plaisir en ayant recours à elle. En fait, on hésite à demander parfois par crainte de déranger, mais finalement les gens sont ouverts et bien plus disponibles qu'on ne croit. C'est aussi ce qui s'est passé avec mes collègues et l'adjointe à l'école.

Mais le message d'Alice me laisse quelque peu perplexe : elle commence par me dire d'être très prudente et de ne pas mettre dans le même sac francisation et programme d'immersion... Selon elle, les différences entre les deux sont énormes.

Pour m'aider à me situer, elle me donne quelques références : sites à consulter... articles à lire... Par contre, elle me livre quelques conseils pratiques de dépannage qui, selon elle, pourraient me servir début septembre : articuler clairement, parler lentement, faire des gestes, mais sans m'agiter pour autant. Elle suggère des mouvements précis et significatifs. Beaucoup de mimique aussi... pour faire passer mes émotions sur mon visage. (Voilà qui ne risque pas d'être trop difficile pour moi!) Elle me suggère aussi d'avoir sous la main des illustrations ou des mots écrits sur des cartons, de manière à retenir l'attention

sur les mots clés — question de remettre sur la voie ceux qui ne comprennent pas tout ce que je dis. Au fond, elle a raison, n'est-ce pas un peu comme cela qu'on procède quand on voyage dans un pays dont on ne parle pas la langue? Je me suis débrouillée assez bien avec des trucs du genre dans un village d'Autriche où les habitants ne parlaient ni français, ni anglais.

Le 30 août

J'ai passé la semaine à demander des conseils à tout un chacun. Indirectement à Denise et Monique, plus clairement à mes amies et à ma belle-sœur. Les réponses se contredisent un peu trop, à mon goût... C'était sûrement une bonne initiative que de demander l'avis d'autres personnes, mais j'ai peut-être exagéré sur le nombre de consultations. Voilà que toutes ces belles idées s'emmêlent dans ma petite tête et, ce soir, je ne sais plus du tout ce qu'il faut faire. J'aurais dû choisir mes interlocutrices un peu plus sagement... Comment choisir les meilleurs conseillers?

Il faut que mes scénarios pédagogiques, ce que je dis, ce que je fais, il faut bien que tout cela me ressemble, à moi!

La connaissance du milieu, des habitudes de l'école, des enfants qui arrivent dans un lieu où l'on parle une langue qu'ils ne connaissent pas beaucoup... ça serait plus utile, non?

Et puis, je dois peut-être écouter mes tripes aussi. C'est beau de glaner des idées ici et là, mais je veux aussi pouvoir me sentir à l'aise dans ma salle de classe avec mes 17 enfants! Ça aussi, c'est important. Il faut que mes scénarios pédagogiques, ce que je dis, ce que je fais, il faut bien que tout cela me ressemble, à moi!

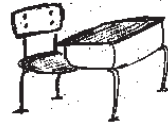
Demain, je vais revoir mes idées à la lumière de ce qu'on me suggère. Et je vais me convaincre que c'est moi qui dois rester maîtresse, à bord de mon navire. Disons que ce soir, le poids de mes doutes dépasse un peu celui de mes certitudes.

Le 31 août

Journée de pluie. Froide. Triste. J'ai passé la journée devant l'écran de mon ordinateur. Plus que 60 heures avant la grande plongée. Je suis fatiguée. Je t'abandonne donc, cher Point.

Ce soir, tu es un point, c'est tout.

SEPTEMBRE



Le 1^{er} septembre

Un nouveau courriel d'Alice en ce dimanche soir. Après un récit des activités familiales, elle ajoute, à propos du plan que j'ai préparé pour la rentrée :

« Ma chère Marie-Ève, ces premières heures de mardi à l'école, ne les coule pas dans le ciment. Accepte une marge d'incertitude dans ton approche. Une classe, c'est une entité dont on ne peut jamais prévoir la dynamique interne. Ça évolue. Et pas rien que sur une année scolaire. En quelques heures, bien des choses peuvent pointer le bout de leur nez. Sois attentive et saisis ces occasions.

Pour les premières heures, prépare un thème général et des modules qui puissent s'interchanger, s'allonger, s'écourter selon la compréhension des enfants, leurs réactions, leurs intérêts. Tous ces modules vont venir se rattacher autour d'objectifs simples et souples. Je trouve que ton idée d'accueillir tes élèves sur une île mystérieuse se prête d'ailleurs magnifiquement à cela. »

Et un petit P.S. :

« Tu n'as pas à fournir un diagnostic complet de tous tes élèves dès le premier jour, ma belle... Détends-toi un peu. »

Ma belle-sœur n'est pas le genre à tourner autour du pot! Tu crois qu'elle vise juste, mon cher Point? Donc, bien isoler mes objectifs, les traduire en activités simples et facilement malléables.

C'est vrai que, sur une île mystérieuse, tout peut arriver!

Le 2 septembre

Je viens de faire la connaissance de Nancy Hope, ma voisine. Elle est infirmière et travaille à la clinique située juste en face de l'édifice où nos logements occupent l'étage.

Elle a frappé à ma porte pour m'offrir quelques muffins tout juste sortis du four. Un rite de bienvenue, je suppose. Et en même temps, je crois, une manière gentille de s'excuser pour le bruit qu'elle a fait samedi. J'ai préparé du café et nous avons causé.

Un ensemble de salon a été livré chez elle. Elle s'est démenée le reste de la journée à tenter d'accommoder ses nouveaux meubles aux anciens. Quand elle a vu la nudité de mon logement, elle m'a offert deux fauteuils et une berceuse qui n'ont plus leur place chez elle et dont elle dit devoir se débarrasser de toute manière. J'ai accepté. Certains des grands coussins qui me servaient de meubles prendront donc le chemin de l'école. La berceuse sera le point de mire de mon coin d'écoute et de lecture. Quand j'ai expliqué à Nancy à quoi servait ce centre dans ma classe, elle m'a offert aussitôt un tapis dont les couleurs ne vont plus, selon elle, avec son nouveau décor. Une aide tout à fait inusitée... et moi, je fais flèche de tout bois!

Dans mes affaires, j'ai retrouvé une marionnette que j'affectionnais particulièrement quand j'étais petite : une espèce de grand pierrot lunaire qui porte une blouse longue avec de gros boutons et une collerette énorme. Cette marionnette doit mesurer près d'un mètre, de la tête aux pieds. Je peux passer mon bras dans son dos, faire bouger sa tête et, avec un doigt, animer sa bouche. Quand je l'ai devant moi, son costume cache entièrement ma figure et mon buste. Demain, je l'apporte à l'école. Je suis sûre que les enfants vont l'aimer, eux aussi. On pourra peut-être lui trouver un nom.

J'ai eu l'impression de tourner en rond toute la journée quand j'aurais dû profiter du beau temps et aller prendre l'air...

Je me sens nerveuse. L'anxiété me gagne. Je me sens comme à la veille de mon premier stage d'enseignement. Comme une débutante! La débutante que l'on redevient, chaque septembre...

Le 3 septembre

Cher Point, tu seras un point d'exclamation, ce soir.

Si tu les avais vus! Attendrissants! La plupart d'entre eux portaient des vêtements neufs. Et les coiffeurs de Bois-du-Lac avaient dû avoir une semaine chargée, car les coupes de cheveux étaient toutes fraîches. Les boîtes à dîner n'étaient peut-être pas neuves, mais elles étaient bien propres et clairement étiquetées.

J'ai trouvé un nom pour ma marionnette. Je vais l'appeler *Didon-Didon*, parce que c'est l'expression qu'elle emploie tout le temps (Dis donc!). Je devrais plutôt dire « qu'il emploie », car c'est un garçon. Didon-Didon a un gros problème : il parsème ses phrases de mots anglais. En fait, il parle comme certains des enfants de ma classe. J'ai décidé d'en faire un apprenti en français. Il fera les erreurs des enfants et je le corrigerai, sans toutefois blesser personne. Et les enfants le corrigeront aussi. Nous répéterons ensemble le mot juste. Et Didon-Didon évoluera avec les élèves. De mois en mois, il s'améliorera.

Je ne sais pas si cela marchera vraiment, mais je vais m'essayer. Si je vois que mes petits en francisation ne saisissent pas du tout, la marionnette me permettra de prononcer un mot en anglais à titre de mot repère. À visage découvert, je reprendrai Didon-Didon. Une manière de leur faire savoir le bon mot ou la bonne expression, sans que moi, Marie-Ève, j'aie à prononcer « officiellement » un seul mot anglais. Je veux qu'ils comprennent qu'avec moi, leur enseignante, c'est uniquement en français que ça se passe. Sans qu'ils me sentent distante ou sévère. Je veux qu'ils soient bien dans ma classe.

Je les ai fait asseoir où ils voulaient. Je me suis présentée. Je leur ai distribué des cartons pour qu'ils y inscrivent leur prénom, après l'avoir fait moi-même devant eux et collé un gros Marie-Ève sur mon propre bureau. Exercice simple mais éloquent. D'un coup, on voit ceux qui comprennent les mots, ceux qui saisissent à partir des gestes, ceux qui attendent que les autres se lancent pour les suivre. J'ai facilement reconnu mes petits en francisation!

J'ai compris tout de suite que mes élèves et moi — et surtout ceux en francisation — avons bien des choses en commun. Du moins aujourd'hui! Tout

D'un coup, on voit ceux qui comprennent les mots, ceux qui saisissent à partir des gestes, ceux qui attendent que les autres se lancent pour les suivre. J'ai facilement reconnu mes petits en francisation!

d'abord, nous étions aussi anxieux ou fébriles les uns que les autres. Nous voulions tous faire bon effet. Nous voulions tout voir, tout comprendre d'un coup. Comme eux, j'ai beaucoup souri aujourd'hui. J'ai eu, comme eux, les yeux écarquillés pour tout enregistrer, deviner au besoin, faire les bons gestes, répondre de la bonne manière, avec les mots justes, et tenter, par tous les moyens, de ne pas perdre le fil de ce qui se passait dans la classe.

J'ai compris tout de suite que mes élèves et moi — et surtout ceux en francisation — avions bien des choses en commun.

Comment a-t-on réussi à passer cette première journée? Je ne sais trop. Mais, en voyageant sur mon île mystérieuse, nous avons découvert nos noms, quelques règles du code de vie, quelques éléments de routine quotidienne, nous

avons parlé météo, calendrier, nous avons raconté une histoire, prononcé des paroles magiques et compté les cinq secondes d'attente obligatoires avant de repartir vers un autre coin de l'île. Nous avons finalement découvert le trésor dans le vieux coffre du pirate : des écouteurs pour entendre des histoires sur audiocassettes; une poupée musicale qui annoncera le moment d'écouter les mots du jour; des collants pour dire et inscrire la météo; des chiffres pour compter; de beaux livres de contes pour apprendre à lire et un beau crayon neuf à chacun et chacune pour apprendre à écrire. J'ai présenté chaque objet, j'ai fait répéter leur nom à l'unisson, puis j'ai placé chaque trouvaille à sa nouvelle place dans la salle de classe.

Ils sont donc repartis l'air un peu moins effarouché qu'à leur arrivée.

Comme moi...

Le 4 septembre

Hier, dans ma boîte aux lettres, j'ai trouvé un avis de Postes Canada m'annonçant qu'un paquet m'attendait au comptoir postal. Je m'y suis donc présentée aujourd'hui en fin d'après-midi. Pour un peu, j'y arrivais trop tard, car deux parents sont venus me saluer à l'improviste à la sortie des classes : la mère de Kevin, qui amenait son fils chez le dentiste, et la mère de Marie-

Quelle langue parle-t-on à la maison de mes élèves?

Claude. Cette dernière m'a parlé dans un français fort correct, mais j'ai noté qu'elle s'adressait en anglais à ses deux enfants...

La postière, une grande femme décidée, imposante, m'a tendu une grosse et lourde boîte après m'avoir demandé une pièce d'identité. Tout cela s'est passé en anglais. Elle a jeté un œil satisfait sur mon permis de conduire, a souri et m'a avoué, toujours en anglais, qu'elle savait fort bien qui j'étais, mais que la loi exigeait qu'elle demande une preuve.

Devant mon air étonné, elle a ajouté qu'elle était la mère d'Éliane.

« Pensez-vous qu'elle va finir par dire quelques mots en français, mon Éliane? »

La dame me parlait toujours en anglais.

Pour faire un petit test, j'ai répondu en français :

« Elle m'a l'air un peu timide, Éliane, il faut peut-être lui donner le temps de se sentir en confiance avec moi. »

La postière a haussé les épaules, comme découragée.

« On se demande d'où elle sort celle-là. Mes deux gars sont assez dégourdis. Nous, dans la famille, on est pas tellement gênés de nature, a-t-elle enchaîné en français, en riant de bon cœur. »

« Je vous tiendrai au courant de ses progrès, madame. »

« I hope you will », a-t-elle lancé en m'accompagnant gentiment jusqu'à la porte pour me permettre de sortir sans problème avec ma grosse boîte.

Ce soir, j'ai repensé à ces deux rencontres...

À la fin de chaque conversation, une question me brûlait les lèvres : quelle langue parle-t-on à la maison de mes élèves?

Le 5 septembre

Je suis une personne très en demande depuis le début de la semaine. La majorité des parents connaissent déjà les autres enseignantes de l'école. C'est moi la nouvelle que l'on veut voir. Je serais bien curieuse de savoir ce que mes petits chéris disent de moi à la maison...

J'avais rendez-vous avec la mère d'Émilie, mais c'est celle de Philippe qui es arrivée, accompagnée d'une petite fille de trois ans environ. Elle m'a dit quelques mots en français mais, tout de suite, elle est passée à l'anglais, sa langue maternelle. Je l'ai fait asseoir à mon bureau car elle est – très visiblement – enceinte et me paraissait lasse. En fait, elle voulait m'avertir que l'arrivée du bébé (mi-novembre) risque de perturber Philippe. Si j'ai bien saisi, il a très mal réagi à la naissance de sa petite sœur. Je l'ai remerciée d'avoir pris la peine de me faire part de ses craintes.

J'apprécie toujours les parents qui nous aident à faire le pont entre les deux lieux de vie de leur enfant : famille et école. J'ai promis d'être vigilante. Pauvre petit... déjà qu'il bouge tout le temps, bouscule les autres, et n'a pas encore prononcé spontanément un mot en français. Voilà que des émotions difficiles à vivre risquent de venir aggraver encore la situation. Je dois trouver un moyen de le toucher, de le sécuriser avant l'arrivée du nouveau bébé. Sinon, je risque vraiment de le perdre, celui-là. On ne se rappelle jamais assez l'importance de l'affectivité chez nos élèves, petits et grands!

J'apprécie toujours les parents qui nous aident à faire le pont entre les deux lieux de vie de leur enfant : famille et école.

La mère d'Émilie a dû attendre dans le corridor. Elle l'a fait avec patience et ouverture d'esprit. J'apprécie ce qui se dégage de cette femme : une grande douceur, un calme intérieur, un sens de

l'observation. Elle est peintre. Le père d'Émilie, lui, est sculpteur. Ils ne sont pas de la région. Venus ici lors d'un voyage, il y a une dizaine d'années, ils ont décidé de revenir et de s'y établir.

Depuis l'entrée à l'école d'Émilie, Nathalie offre ses services aux enseignantes pour les cours d'arts visuels. Une sorte d'assistante en maternelle et en première année. Elle peut m'aider dans ma classe un après-midi chaque semaine. J'ai sauté sur l'occasion parce que, dans cette matière, je manque vraiment d'imagination par moments. Nathalie (elle insiste pour que je l'appelle ainsi) est une femme chaleureuse avec qui, j'en suis certaine, j'aurai du plaisir à préparer des cours. Nous devons nous revoir la semaine prochaine, partager nos idées et planifier les cours du prochain mois... Elle m'apportera des photos de ses œuvres. Une belle surprise, ça!

Le 7 septembre

La première semaine s'est écoulée. Sans drame. Mais je suis, cher Point, assailli de questions. Maintenant que mes élèves ont un visage, il faut que je refasse le point.

Par quelques rencontres, je me suis aperçue que je dois provoquer des occasions de vivre en français. Disons qu'il faut que je dissocie les « rapprochements » qui se font ici trop facilement : école = français, et reste de la vie = anglais. Je suis convaincue que beaucoup de parents ne voient pas toute l'importance qu'a la langue parlée à la maison.

La maison, c'est le lieu privilégié des émotions, des attachements, des réactions spontanées. Si ce n'est pas en français que ça se passe, cette langue manque vite de racines...

À Montréal, dans mon quartier, toute la vie se faisait en français. Le français n'est donc pas perçu uniquement comme une langue émouvante d'histoire et vibrante d'identité profonde, mais comme une langue utile, aujourd'hui : c'est celle dans laquelle on rit, on se chamaille, on achète, on commande au restaurant, on travaille, on discute ou joue entre amis, on s'informe, on écrit, on se divertit, on chante, on lit, on regarde un film. Dans la rue, dans les journaux, à la télévision, c'est le français qui prime. C'est facile de s'identifier à une culture quand elle éclate partout devant vos yeux. Ici, ce n'est pas l'identité française qui s'expose le plus. Il faut donc créer des situations. Les plus vraies possible. Il faut que, pour mes élèves, parler français ait des répercussions utiles, ici et maintenant.

Quelles sont les occasions de vivre cela, ici?

La mission de l'école est, entre autres choses, de rendre les enfants fiers d'être francophones et de promouvoir la culture qui est la leur. Comment compléter cette mission dans ma classe? Comment l'élargir? Comment la consolider?

Je dois provoquer des occasions de vivre en français. Disons qu'il faut que je dissocie les « rapprochements » qui se font ici trop facilement : école = français, et reste de la vie = anglais. Je suis convaincue que beaucoup de parents ne voient pas toute l'importance qu'a la langue parlée à la maison.

La maison, c'est le lieu privilégié des émotions, des attachements, des réactions spontanées. Si ce n'est pas en français que ça se passe, cette langue manque vite de racines.

Il faut donc créer des situations. Les plus vraies possible. Il faut que, pour mes élèves, parler français ait des répercussions utiles, ici et maintenant.

Comment l'adapter à des enfants de première année? Comment l'ancrer dans le quotidien, non seulement scolaire mais aussi familial et social? Je dois pouvoir répondre à ces questions dans les semaines qui viennent. Sinon, je passerai à côté de l'essentiel.

Le 9 septembre

Une grosse fin de semaine : j'ai fait l'inventaire de ce qui s'affiche, fonctionne ou s'organise en français à Bois-du-Lac : associations charitables ou professionnelles, services communautaires ou professionnels, commerces, etc.

J'ai fait l'inventaire de ce qui s'affiche, fonctionne ou s'organise en français à Bois-du-Lac. J'ai ensuite ajouté certaines de mes découvertes personnelles.

Je compléterai cet inventaire avec Denise et Monique à l'école, et avec la mère d'Émilie qui a bien exploré la région, elle aussi. Je dois la revoir mardi.

diverses organisations s'y trouvent. Certains commerces annoncent dans les deux langues. Ça devient une indication... qu'il faut vérifier, bien sûr. Mais c'est un début.

Tu sais quel a été le point de départ de cet inventaire, cher Point? Tout simplement l'annuaire téléphonique. Les noms des

J'ai ensuite ajouté certaines de mes découvertes personnelles, au sujet de la postière ou de l'épicier, par exemple. Et comme la rencontre de ces parents m'a fait découvrir des lieux où au moins une personne parle français, je compte poursuivre ma petite enquête auprès des parents, directement, le soir de la rencontre officielle (le 25) et, d'ici là, lors de ces petites entrevues impromptues en fin de journée avec la mère ou le père d'un enfant. Rien comme une conversation à bâtons rompus pour apprendre un tas de choses.

J'ai commencé à alimenter le dossier de chaque élève : j'y mets non seulement ce que j'observe en classe et à l'école, mais aussi ce que j'apprends sur lui, sur son milieu, ses centres d'intérêts. À mesure que j'apprends quelque chose sur lui, j'en prends note. Par exemple, l'arrivée prochaine d'un nouvel enfant chez Philippe, la langue parlée à la maison, la situation familiale (garde partagée : quelle semaine chez papa? chez maman?). Un peu comme un médecin de famille qui recueille les rapports des spécialistes, les comptes rendus de visites

de tous les membres de la famille pour bien connaître ses patients et surtout se faire une bonne idée de la dynamique familiale.

J'ai classé ces dossiers sous le titre : PROFILS... Ces profils-là, je les garderai chez moi. Je serai à l'aise d'y ajouter des impressions tout à fait personnelles sans craindre qu'elles tombent sous des yeux indiscrets... qui pourraient mal interpréter ma spontanéité. Un peu comme je te garde toi, bien à l'abri, mon cher Point.

J'ai commencé à alimenter le dossier de chaque élève. J'ai classé ces dossiers sous le titre : PROFILS...

Le 12 septembre

Avec la mère d'Émilie, nous avons d'abord planifié les leçons d'art des prochaines semaines. Nous avons commencé par choisir un thème qui donne l'occasion d'intégrer du vocabulaire. La récolte... cela nous permet de parler légumes et fruits... de faire des recettes simples pour que tout le monde puisse être rassemblé dans un travail dont le résultat est immédiat (ou presque) et peut se savourer.

Et puis, quand Nathalie a compris l'importance de mon coin de lecture, elle m'a offert de l'enrichir et de l'enjoliver... Elle a projeté de faire un petit paravent pour isoler partiellement le coin. Elle fera faire des collages sur deux sections et, sur le panneau central, je pourrai accrocher une affiche qui sera, en fait, la page couverture agrandie du conte de la semaine. Quand je choisis un conte, un toutou ou une marionnette devient la vedette et je mime les actions avec eux. La première semaine, c'est moi qui ai tout fait : raconté et fait bouger les personnages. Cette semaine, j'ai demandé à Hugo, qui a beaucoup d'aisance en français, de participer. Et je compte ainsi faire le tour de la classe... avec 17 élèves... je devrais avoir terminé ce tour pour les vacances de Noël. Ceux qui ont de la difficulté auront donc le temps de faire des progrès. Surtout que cela est plus une affaire de compréhension que d'expression.

J'ai parlé de mon inventaire à ma généreuse artiste. Elle m'a parlé de la bibliothèque municipale et de services régionaux ou provinciaux. Elle m'a aussi parlé de certaines associations et de ministères fédéraux qui développent du matériel en français et entretiennent des liens assez réguliers avec les écoles. J'ai tout pris en note. Une petite soirée Internet en perspective.

Cet après-midi, elle est passée prendre Émilie car le trajet par autobus scolaire est très long pour elle. La famille vit éloignée. Tout en parlant, je lui ai dit que

je cherchais une affiche exprimant diverses émotions. Elle voyait bien ce que je voulais et surtout l'importance que cela pouvait avoir pour mes élèves. Mais elle ignorait où en trouver une en français dans la région. Dommage!

Le 13 septembre

Je crois qu'il me faudra – du moins pour quelques mois – traiter ma classe à certains moments comme une classe à niveaux multiples. Je parie que certains enfants en francisation feront alors des progrès très rapidement. Je pense à Vanessa et à Kathryn. Toutes deux s'épanouissent dès qu'elles se retrouvent seules avec moi. Vanessa devient toute réceptive. Je n'ai même pas eu besoin d'utiliser Didon-Didon pour lui faire comprendre quelque chose.

Le 14 septembre

Aujourd'hui, je suis allée visiter Newtown. C'est à 150 km environ. Pour une francophone à la recherche de ressources pédagogiques, disons que ce n'est pas le paradis. Mais à la librairie, j'ai trouvé des livres en français. Peu nombreux pour les adultes. Mais pour les enfants, il y a plusieurs rayons... J'en ai profité pour faire quelques achats personnels et pour prendre note des noms de maisons d'éditions, de quelques titres de collections et, ne pas l'oublier, de l'adresse de leur site Internet. J'irai consulter leur catalogue.

Le 17 septembre

Ce matin, avant d'aller travailler dans la classe de Denise, Nathalie m'a laissé un immense rouleau de papier. Elle y avait dessiné 17 visages d'enfants, exprimant chacun une émotion particulière. Sous chaque illustration, elle avait collé une glissière transparente, où je pourrai placer les mots qui me plaisent, aussi bien le verbe que divers adjectifs traduisant l'émotion. Je pourrai même, plus tard cet automne, rendre le tableau muet à nouveau et m'en servir lors d'évaluations...

Le 18 septembre

Je ne voulais pas attendre pour me servir du tableau des émotions. J'ai un côté impatient qui se révèle encore parfois. Je voulais demander aux enfants comment ils se sentent en divers lieux, comme la plage, les magasins, la maison, l'école, la classe, etc. J'ai cru que ce serait une bonne idée de

commencer par utiliser des noms d'endroits qui se ressemblent beaucoup en français et en anglais, comme le nom parc. Je me croyais bien fine!

Mon petit groupe regardait dans le vague. Même ceux qui comprennent et parlent généralement bien. J'ai fait intervenir Didon-Didon. Pas plus de résultat. Jusqu'à ce que Geneviève, qui a passé son été à la ville chez ses grands-parents, dise du haut de ses six ans : « Y a pas de parc à Bois-du-Lac, madame Marie-Ève. C'est pour la ville, ça. »

Belle bévue! Il faut que j'évite ce genre d'erreurs. Elles ne sont pas terribles en soi, mais elles me renseignent... sur moi! Marie-Ève Gagnon n'a pas encore « débarqué » entièrement à Bois-du-Lac. Ce soir, en revoyant les lieux choisis, je me suis aperçue que le mot « parc » n'était pas ma seule erreur...Y a-t-il une piscine municipale ici? Avec de magnifiques plages tout autour du lac? Ça me surprendrait.

Je me suis vite rattrapée... et nous nous sommes mis à parler de l'école et des différentes matières. Ça m'a permis de découvrir ce que chacun aime. Ceux qui parlent peu ont eu des mimiques assez éloquentes. Nous avons dit et redit des : « Moi, j'aime... » et « moi, je n'aime pas... » Puis, lorsqu'un enfant, cherchant à se lancer, chuchotait timidement son mot, nous répétions tous ensemble : « Pierre-Louis aime dessiner; Étienne n'aime pas chanter. Jarek aime compter; Morgane n'aime pas courir. »

Le 19 septembre

Cet après-midi, certains élèves travaillaient à leur pupitre et d'autres terminaient en équipe une manipulation mathématique. Simon, lui, était avec Julie. Tout à coup, il lance les blocs déjà rassemblés et, en anglais (il refuse de parler en français, à moins que ce soit un mot ou une phrase répétée par tout le groupe), se met à pester contre l'école et à bousculer les camarades qui se trouvent sur son chemin. En français, je lui dis d'aller à son pupitre pour se reposer un peu. Avec des gestes assez éloquents. Il me répond qu'il n'en fera rien, qu'il veut s'en aller chez sa mère (c'est la semaine du père...). Tout cela en anglais, bien sûr.

J'ai donc fait intervenir Didon-Didon...

Par son intermédiaire, j'ai offert à Simon d'aller se calmer avec la marionnette dans le coin de lecture. Didon-Didon s'est vite transformé en nounou patiente et je suis retournée auprès des autres enfants. Quand tout le monde a été de

nouveau au travail, je suis revenue vers Simon. Il pleurait et racontait à Didon-Didon qu'il ne comprenait rien à l'école, qu'il haïssait y venir et qu'il voulait dormir, dormir... Je me suis retirée, discrètement. Complètement bouleversée.

Le 21 septembre

Cher Point, par courriel, j'ai raconté à Alice l'incident avec Simon. Elle m'a téléphoné, malgré l'heure tardive chez elle. Elle m'a expliqué que, pour certains enfants, il est très difficile et frustrant de ne pas pouvoir être eux-mêmes, de ne pas pouvoir parler et agir dans la langue qu'ils utilisent habituellement. Et cela devient vite épuisant, même physiquement. Et si, en plus de cela, l'enfant voyage entre papa et maman au rythme cadencé d'une semaine...

Le diagnostic de ma belle-sœur : cet enfant est sûrement épuisé.

Cette conversation m'a fait longuement réfléchir. Il est évident que certains enfants en francisation n'ont pas été préparés à vivre, plusieurs heures par jour, dans une langue qui leur est presque entièrement étrangère. Ils se sentent non seulement intimidés, mais complètement perdus. Comment leur a-t-on présenté l'école française à ces trois enfants qui ont fréquenté une

maternelle en anglais? Comment se sont-ils sentis quand ils se sont rendu compte que je ne parlais pas anglais? Qu'est-ce que je peux faire pour les sécuriser davantage?

Qu'est-ce que je pourrais imaginer pour faire de ma salle de classe un lieu encore plus accueillant, plus sécurisant, surtout pour ceux qui manipulent mal la langue... et peut-être aussi pour les autres, les jours où tout va mal. Ça arrive à chacun.

Même à leur prof...

Didon-Didon joue son rôle à merveille comme enfant qui apprend le français. J'espère qu'il parlera presque exclusivement en français bientôt. À l'image de mes petits. Mais, la marionnette, ce n'est visiblement pas suffisant pour certains. Dont Simon... Qu'est-ce que je pourrais imaginer pour faire de ma salle de classe

un lieu encore plus accueillant, plus sécurisant, surtout pour ceux qui manipulent mal la langue... et peut-être aussi pour les autres, les jours où tout va mal. Ça arrive à chacun.

Même à leur prof...

Le 25 septembre : heure du souper

Dans moins de deux heures, les parents seront dans ma classe. Je suis nerveuse. C'est bête. J'ai déjà rencontré plusieurs d'entre eux et même parlé longuement à certains. Mais là... les voir tous ensemble, dans ma salle de classe. J'ai bien préparé ma petite mise en scène, toutefois. Et j'ai de belles questions pour eux. J'ai décidé aussi de leur faire remplir un court questionnaire et de demander quelle langue ils parlent aux enfants. Étant donné mon expérience récente avec quelques familles, j'ai précisé : par la mère et par le père. Je veux avoir un tableau exact. J'ai aussi ajouté une phrase qui, je l'espère, m'apportera les informations que je souhaite : y a-t-il autre chose sur votre enfant et sa famille que je devrais savoir pour l'aider et le comprendre davantage?

Je finis mon café, je me maquille un peu (il faut ce qu'il faut), je prie pour que tout aille bien et... je fonce. Il ne faut pas que j'oublie de sourire!

Le 26 septembre

Ils sont venus. Pas tous, bien sûr. Mais la plupart. Au moins un des parents. Et c'est une grande satisfaction parce que cela m'aide à mieux comprendre mes petits. J'ai appris un tas de détails sur les enfants et leur famille. Et, par les numéros de téléphone, j'ai pu déduire aussi quelques petites choses...

La langue parlée à la maison est un élément crucial de l'apprentissage pour beaucoup d'enfants.

Cher Point, maintenant que j'ai établi une sorte de tableau de renseignements sur mes élèves, il est temps que tu les rencontres. Ils sont neuf garçons et huit filles. Voici les premiers éléments du dossier que je garde, pour moi seule, à la maison. C'est un résumé de mes observations personnelles, des informations reçues soit directement des parents, soit de Denise et de l'adjointe...

HUGO

- compréhension excellente
- expression excellente
- maternelle en français
- parents francophones
- père pharmacien
- mère bibliothécaire pour la municipalité
- deux sœurs de 11 et 12 ans
- langue parlée à la maison : français

CHRISTOPHE

- deuxième de la famille
- compréhension très bonne
- expression de qualité très irrégulière
- maternelle en français
- parents francophones
- père : ouvrier mécanicien
- mère : infirmière dans une clinique médicale
- un grand frère en 3^e année
- langue parlée à la maison : français

ÉMILIE

- enfant unique
- compréhension excellente
- expression excellente
- très mature pour son âge
- maternelle en français
- parents francophones
- père : sculpteur
- mère : peintre
- ont des emplois occasionnels
- langue parlée à la maison : français

MORGANE

- enfant unique
- vive, douée
- compréhension excellente
- Morgane répond dans la langue dans laquelle on s'adresse à elle
- maternelle en français
- père anglophone; mère francophone
- père : marchand de meubles
- mère travaille avec lui
- langue parlée à la maison : chaque parent s'adresse à Morgane dans sa langue

STEVE

- plus jeune de la famille
- un certain degré d'immaturation
- bonne compréhension
- expression plus difficile : manque de vocabulaire en français
- maternelle en français
- père francophone; mère anglophone
- père : épicier
- mère : secrétaire chez le dentiste
- une sœur en 3^e année
- un frère en 5^e année
- langue parlée à la maison : anglais

PIERRE-LOUIS

- aîné de la famille
- surdoué, capte tout ce qui se passe
- compréhension excellente
- expression fluctuante (emploi des anglicismes par facilité)
- maternelle en français
- parents francophones
- père travaille pour la voirie
- mère à la caisse populaire
- sœur (deux ans) gardée par grands-parents
- langue parlée à la maison : français et anglais, selon circonstances

JULIE

- seconde de la famille
- distraite et peut-être insouciant
- difficultés en classe
- compréhension très bonne
- expression de qualité très irrégulière
- maternelle en français
- mère francophone
- famille monoparentale
- une sœur en 2^e année
- mère travaille à l'épicerie du père de STEVE
- langue parlée à la maison : français

ÉTIENNE

- enfant unique
- compréhension excellente
- expression difficile : timidité? indifférence?
- maternelle en français
- père francophone
- mère anglophone
- mère enseigne l'anglais au secondaire
- langue parlée à la maison : le plus souvent, le français

GENEVIÈVE

- enfant unique
- très bonne élève
- compréhension excellente
- expression excellente
- maternelle en français
- parents francophones mais séparés
- père : gérant de banque
- mère remariée
- garde partagée aux 15 jours depuis six mois
- langue parlée à la maison : selon la quinzaine

JAREK

- comprend le polonais
- le parle un peu
- compréhension du français très bonne
- expression plus difficile, mais bonne
- maternelle en français
- parents polonais
- père : menuisier
- mère : vendeuse à la bijouterie
- une sœur en 4^e année
- langue parlée à la maison : français aux enfants, polonais entre parents

SIMON

- enfant unique, mais a trois « frères »
- compréhension minimale
- refuse de parler en français
- maternelle en français, mais semble avoir tout oublié durant l'été
- père francophone; mère anglophone; familles reconstituées
- nouveaux conjoints sont anglophones
- Simon est en garde partagée à la semaine
- langue parlée avec l'enfant : anglais

KATHRYN

- enfant unique
- compréhension apparemment très faible
- expression en français : inexistante
- maternelle en français
- père francophone;
mère anglophone
- Kathryn vit avec sa mère qui travaille dans une quincaillerie
- père remarié, c'est lui qui insiste pour envoyer sa fille à l'école française

ÉLIANE

- benjamine de la famille
- timide, connaît quelques mots, suit les directives, mais choisit de parler anglais presque tout le temps
- maternelle en français
- parents francophones
- père : fonctionnaire municipal
- mère : postière
- Éliane a deux frères, en 4^e et 6^e année
- langue parlée à la maison : anglais

PHILIPPE

- aîné de la famille
- difficulté de comportement
- maternelle en anglais
- père francophone;
mère anglophone
- père : agent d'assurances et pas très souvent à la maison
- mère demeure à la maison car elle a une petite fille de trois ans et un 3^e enfant arrivera en novembre
- langue parlée à la maison : anglais

KEVIN

- enfant unique, pas d'amis
- vient d'arriver à Bois-du-Lac
- refuse carrément de parler depuis la rentrée
- maternelle en anglais ailleurs
- parents francophones
- père : ouvrier
- mère se cherche un emploi
- mère a offert de venir m'aider en classe
- langue parlée à la maison : anglais

MARIE-CLAUDE

- aînée
- compréhension assez bonne
- expression : mêle les deux langues
- maternelle en français
- parents francophones
- père : contremaître à l'usine
- mère reste à la maison : elle a un fils à la maternelle et est enceinte d'un troisième (avril)
- elle m'a offert de venir lire aux enfants, une fois par semaine
- les parents parlent français entre eux mais anglais à Marie-Claude pour qu'elle soit bilingue!

VANESSA

- enfant unique
- veut bien faire; a peur de faire rire d'elle.
- maternelle en anglais
- père francophone; mère anglophone
- père : journaliste
- mère : agent immobilier
- Vanessa vit avec sa mère
- langue parlée à la maison : français (c'est ce que la mère a écrit)

Voilà le portrait de la classe... pour le moment. Une chose ressort clairement de ce tableau : la langue parlée à la maison est un élément crucial de l'apprentissage pour beaucoup d'enfants. Après trois semaines, je peux déterminer assez bien le niveau de compréhension de chacun et de chacune et je peux constater, preuves à l'appui, l'état de l'expression orale.

Dans de nombreux cas, il y a corrélation : l'enfant qui parle français dans sa famille ne rencontre pas de difficultés majeures de compréhension en classe et, se sentant plus à l'aise à l'école, il s'exprime plus facilement, il ose davantage, avec plus de vocabulaire et plus de fluidité. Cela va de soi. À première vue.

Je pense à Jarek qui se débrouille très bien en français, alors qu'il entend du polonais à la maison, et le comprend très bien selon sa mère. Toujours selon elle, il joue en anglais avec les petits voisins. Pourquoi, lui, d'une autre culture, peut-il se sentir relativement à l'aise de parler une troisième langue à l'école? Parce qu'il la pratique à la maison et qu'elle fait partie de sa vie. Et le meilleur lieu, le plus sécurisant pour former et nourrir l'estime de soi dans une langue, c'est la maison, non?

Mais comment m’y prendre avec les parents qui ont choisi de parler anglais à la maison? Je peux comprendre qu’il faille choisir une langue quand le père et la mère n’ont pas la même langue maternelle, mais pourquoi un couple francophone choisit-il l’anglais comme langue de communication entre eux et leurs enfants?

Je reviens aussi sur la préparation des enfants. Madame Kliminski, la mère de Jarek, est uneoureuse du français. Ses parents à elle l’étaient aussi, m’a-t-elle confié. Pour elle, notre langue représente la Culture. Avec un grand C. Elle doit transmettre toute cette passion à son fils. Jarek progresse très bien, alors que l’environnement extérieur est le même pour lui que pour tous les autres.

Une chose ressort tout aussi clairement de cette soirée de parents : ces derniers ont tout autant besoin — et parfois plus — d’être sécurisés que leur enfant. La plupart de ces personnes travaillent en anglais toute la journée. Beaucoup ont fait leur secondaire en anglais. Souvent la moitié de leur famille est anglophone. Alors, leur vie en français s’amenuise peu à peu. Ils se sentent moins sûrs d’eux dans cette langue. Les mots ne viennent pas au rythme qu’ils le voudraient. Quand ils parlent français, ils se sentent sans doute comme des enfants qui manquent de vocabulaire et ne peuvent pas exprimer toutes les nuances qu’ils voudraient parce que les mots — qu’ils comprennent d’ailleurs parfaitement — ne viennent pas quand ils ont quelque chose à dire, surtout en public ou devant une personne qu’ils perçoivent comme un expert de la langue — comme moi par exemple, à cause de mon rôle d’enseignante. Pourtant!!!

Plusieurs m’ont parlé en anglais hier soir. D’autres passaient d’une langue à l’autre dans la même phrase. Tout cela rend les rapports bien différents de ce que j’ai connu jusqu’ici dans l’enseignement. Il faut donc que je trouve un moyen de sécuriser aussi les parents. J’ai reçu quelques offres d’aide. Deux mamans. Je devrai voir Denise à ce sujet. Elle a un roulement de parents

**Les parents ont tout autant besoin
— et parfois plus — d’être
sécurisés que leur enfant.**

bénévoles dans sa classe qui fait plaisir à voir! Elle pourra me donner sans aucun doute quelques conseils pratiques.

Il faut donc que, du moins lors des rencontres en tête-à-tête, j’encourage discrètement les parents à parler français avec moi, puis à le faire avec les élèves quand ils viennent en classe, et ensuite à la maison avec leur enfant. Ça ne se fera pas tout seul. Et sûrement pas tout de suite. Je dois d’abord gagner leur confiance. Je risquerais gros à les bousculer dans leurs habitudes.

Le 28 septembre

Je me suis levée assez tard ce matin. Les samedis, c'est fait pour cela, non? J'ai du sommeil en retard. J'ai mal dormi plusieurs nuits d'affilée. Avant la rencontre avec les parents, c'était par anxiété. Depuis la rencontre, c'est que les idées se bousculent dans ma tête. Je veux animer non seulement mes élèves mais leur famille. J'ai pris note de ce que font les parents et je vais tenter d'organiser une visite sur les lieux de travail (je pense à l'épicerie ou dans les bureaux du journal régional) ou de faire venir des parents en classe.

J'ai aussi pensé proposer à madame Lalonde de faire de notre école un village. Par exemple, nommer les couloirs comme on le fait pour les rues : le gymnase pourrait être un Centre sportif ou un Centre artistique ou un Centre communautaire selon les activités; l'entrée de l'école serait la place publique; le laboratoire d'ordinateurs, le Centre informatique; la salle de musique serait, disons... le Conservatoire... Les classes deviendraient des commerces ou des institutions, au choix du titulaire et des élèves... Ça pourrait donner l'idée de thèmes à certains profs.

Monique a trouvé mon idée amusante, hier. En blaguant, elle a dit qu'elle choisissait tout de suite l'hôpital car, depuis une semaine, tout le monde tousse dans sa classe. Mais, plus je lui expliquais les possibilités d'une telle entreprise, plus elle s'enthousiasmait.

Le 29 septembre

J'ai accepté « officiellement » les offres faites par certains parents de venir m'aider en classe. J'étais un peu réticente au départ. J'avais peur que mes élèves soient trop distraits par ces présences. Mais j'ai réfléchi en fin de semaine, elles ne sont justement pas étrangères, ces présences. J'ai bien observé comment les enfants réagissent quand la mère d'Émilie vient en classe. J'apprends d'elle simplement à la regarder agir; j'apprends, et pas seulement sur le plan artistique! Elle a de l'imagination à revendre et elle est d'une patience avec les petits! Elle sait les intéresser et j'aime la façon avec laquelle elle va chercher les idées des enfants pour concevoir avec eux des collages pour la murale.

Émilie est bien fière que sa mère participe à la vie de la classe. Ce ne serait pas mal que chacun de mes élèves, surtout ceux en francisation connaissent ce plaisir-là, eux aussi. Je vais donc accepter l'offre des mamans de Marie-Claude et de Kevin. Une fois d'abord et on verra, ensuite...

Le 30 septembre

Déjà un mois d'écoulé... Le moment de faire le point. Un point à point.

Diagnostic : quelques bons résultats avec l'ensemble de mes élèves. La routine du matin est bien rodée. Je commence à connaître assez bien mon petit monde : leurs forces évidentes, leurs difficultés flagrantes. Et je perçois que la plupart d'entre eux s'acclimatent au milieu et acquièrent des connaissances utiles.

Après un mois, certains savent compter... jusqu'à 30, grâce à l'activité du calendrier. Et puis Didon-Didon, en exagérant la prononciation des phonèmes, en a aidé plusieurs à se faire l'oreille.

Mais beaucoup de piétinement avec mes petits en francisation. Oui, je sais, cher Point, ce que tu vas dire : je suis très impatiente. Mais il n'y a que 10 mois dans une année scolaire. Et j'ai une lourde responsabilité envers ces enfants. Je veux qu'ils puissent s'intégrer l'an prochain. Sans cela, ils vont prendre un retard scolaire qu'il sera difficile de rattraper ensuite. Je suis bien sûr très prise par mes sept élèves en francisation. Mes sept couleurs de l'arc-en-ciel!

Le travail que j'entreprends, seule à seule avec Kathryn, a des effets très positifs. Je la sens beaucoup moins tendue qu'au début du mois. Je n'ai jamais vu sa mère. C'est son père qui est venu l'autre soir. C'est lui qui insiste pour qu'elle vienne à l'école française. Comme il dit : « La Charte, c'est aussi pour nous autres. L'article 23, moi, je m'en sers... »

Mais la mère ne parle pas français et c'est avec elle que Kathryn vit depuis trois ans.

Kevin comprend visiblement mieux qu'à son arrivée, mais il refuse toujours de parler de manière spontanée. Depuis deux semaines, il répète au moins avec le groupe. Sa mère viendra la semaine prochaine m'aider en musique. Elle joue du piano... Nous avons convenu d'une chanson à préparer.

Éliane se montre un peu moins timide depuis quelques jours. C'est cela de pris. Je la soupçonne de comprendre mieux qu'elle ne le laisse voir. Elle suit sans trop de peine les directives, mais répond immanquablement à mes questions en anglais.

Avec Philippe, je pense que c'est d'abord un blocage « familial » qui n'a rien à voir avec la langue de l'école. Le bébé se fait déjà trop présent : on ne parle

que de l'imminence de l'accouchement à la maison. C'est la mère elle-même qui me l'a mentionné l'autre soir.

Vanessa est une enfant vive. Elle a toujours peur de faire rire d'elle on dirait. Alors elle se tortille, grimace un peu quand je m'adresse à elle et, bien sûr, il y en a toujours un qui laisse échapper un rire... J'ai noté qu'elle regarde Hugo à la dérobée. Il faudra que je repense à cela quand je ferai mes changements de place la semaine prochaine... Tous les moyens sont bons!

Marie-Claude comprend un peu mieux. Mais c'est à l'oral que cela vire à la catastrophe. Elle mêle les deux langues... Comme Didon-Didon. D'ailleurs elle adore cette marionnette et me demande souvent de jouer avec elle. En anglais! Peut-être que la venue prochaine de sa mère en classe l'aidera un peu... Si je faisais choisir l'histoire par la fille?

Simon, lui, reste muet... ou presque. Je dois trouver une façon de l'intégrer celui-là. Faire en sorte qu'il se sente important. Je crois qu'il se sent un peu « oublié » par chacune de ses deux familles reconstituées... Ça fait beaucoup de va-et-vient pour lui. Beaucoup d'adaptation constante entre deux lieux, deux chambres à coucher, deux façons de vivre... des frères différents chaque semaine. Et l'école qui s'ajoute à ça! Je le comprends de vouloir dormir tout le temps.

Et moi, dans tout ça, comment je me sens? Pas encore intégrée, c'est certain. Mais je fais mon nid à Bois-du-Lac. Je me sens bien à l'école. Je n'ai pas toujours le temps de parler avec mes collègues. Pas autant que je le voudrais. Elles ont leur vie familiale : il n'y a pas grand place pour les causettes après l'école ou durant la fin de semaine.

Avec Denise et Monique, c'est plus facile, nos salles de classe étant regroupées au rez-de-chaussée, on se croise plus souvent. Je sens de la sympathie. Madame Lalonde est dynamique et n'est pas le genre à refuser d'emblée une idée qui ne vient pas d'elle. Elle nous fait confiance et reste disponible. C'est précieux. Qu'est-ce qu'on fait quand ce n'est pas le cas? Il y a toujours des solutions, c'est vrai. Mais disons, cher Point, que l'attitude de l'adjointe et son leadership me facilitent beaucoup les choses. Et je lui en suis reconnaissante...

OCTOBRE

Le 5 octobre

Quelle semaine occupée! Mais dont je ne suis pas peu fière! Tout d'abord la réunion d'école d'hier... où j'ai remporté une petite victoire personnelle par leader interposé.

Je m'explique.

Lundi, après la classe, j'ai exposé mon idée d'école-village à Madame Lalonde. Elle ne m'a pas paru emballée tout d'abord. Elle posait un tas de questions, auxquelles je répondais de mon mieux. Mais elle se faisait vraiment l'avocat du diable. Après une vingtaine de minutes, elle s'est tue. Elle semblait réfléchir. Je regrettais presque ma proposition, quand elle a murmuré, comme si elle pensait tout haut : « Ce serait une bonne façon d'intégrer mon projet de bibliothèque... » Puis elle m'a expliqué. Voici son idée.

La bibliothèque municipale possède, depuis de nombreuses années, une section française : des rayons pour adultes, assez bien fournis, mais à peine deux ou trois rayons pour les jeunes. Cela pouvait se comprendre autrefois, car la littérature jeunesse n'était pas autant à la mode, ni sûrement pas aussi développée que maintenant. Par contre, la bibliothèque scolaire de La Clairière est assez bien dotée pour tous les niveaux de lecture de nos enfants. Il en va de même de la section du secondaire qui possède même de nombreux livres d'un niveau adulte. L'année dernière, l'adjointe au primaire et le directeur de l'école l'ont fait complètement informatiser et leur rêve serait maintenant d'en roder les services pour les offrir à la communauté, en partenariat avec la bibliothèque municipale. Autrement dit, la bibliothèque de l'école La Clairière deviendrait la succursale française de la bibliothèque municipale de Bois-du-Lac. Comme certains locaux servent pour l'éducation des adultes et pour des divertissements artistiques et sportifs, les gens ont donc pris l'habitude de venir sur les lieux en toutes sortes d'occasions. Pour ce qui est de mon idée d'école-village, madame Lalonde a fini par me dire qu'elle lui plaisait, mais qu'elle répugne à forcer qui que ce soit à la suivre. Elle ouvrira la discussion sur le sujet à la réunion du personnel.

Déduction : si tu veux que ton idée soit acceptée, Marie-Ève, prépare ta cabale...

Comme Monique m'avait paru assez ouverte l'autre jour, je suis retournée la voir. Elle m'a suggéré certains ajustements et a décidé d'en discuter avec Johanne, la titulaire de 4^e-5^e année qui est une amie de toujours. Entre-temps, moi, j'en ai glissé un mot à Denise... qui a trouvé la chose réalisable... mais n'était pas emballée outre mesure, disons!

Au cours de la semaine, ce qu'on a vite appelé « l'idée de Monique » a fait son chemin. La titulaire de 6^e année, Micheline, a mordu. Cela s'accorde bien avec un thème qu'elle doit couvrir bientôt, il paraît. Conséquence de tout cela... à la réunion de vendredi, « l'idée de Monique » a été acceptée. On a déjà décidé de certains noms de locaux.

Madame Lalonde nous a présenté officiellement son projet de bibliothèque francophone. Son idée a été d'abord fort bien reçue. Puis, un peu moins quand elle a demandé qui pourrait assurer une présence le samedi et le dimanche après-midi si le projet fonctionnait. Je me suis tout de suite portée volontaire. J'ai plus de temps à moi que mes collègues. Du moins cette année. On a pensé alors trouver de l'aide à l'extérieur de l'école. J'ai mentionné que la mère d'Hugo travaille quelques heures par semaine à la bibliothèque du village et qu'elle pourrait peut-être servir de lien si le projet se réalise. Johanne, elle, a dit que son père cherche de quoi meubler sa retraite toute neuve... On a fait une liste de personnes à joindre.

Denise a ajouté que cette liste pourrait servir de base à un engagement plus poussé des gens de la communauté envers l'école. Avec son bon sens évident et son esprit pratique, elle a résumé son intervention : « Nous nous proposons d'offrir des services à la communauté à condition qu'elle aussi nous en offre. S'ils mettent du leur, on peut bien en mettre du nôtre, nous aussi. »

C'était clair.

J'ai beaucoup pensé à cette réaction de Denise. Je crois qu'elle a raison et ce n'est pas par esprit de calcul. Mais c'est la seule manière de créer une dynamique communautaire. Les sens uniques, ça épuise vite ceux qui s'y engagent. Mais quand l'on travaille ensemble, on se nourrit de l'énergie déployée par les uns et les autres...

Le 9 octobre

Un bon début de semaine : avec la nouvelle disposition dans la classe, j'ai constaté que les équipes ainsi formées fonctionnent bien. Certains de mes jumelages réussissent fort bien : entre autres, Hugo-Vanessa. J'ai entendu Vanessa parler à Hugo et la courte phrase avait plus de mots français que d'anglais. Une victoire pour elle... et pour moi. La mère de Marie-Claude a lu son histoire. Elle s'était visiblement entraînée – je la soupçonne même d'avoir appris le texte par cœur... L'histoire parlait d'une famille qui attend l'arrivée prochaine d'un bébé. C'est que, chez Marie-Claude aussi (je l'ai appris en même temps que toute la classe), on attend un bébé mais au printemps. Philippe avait les yeux tout grands et écoutait comme il le fait rarement. Il dévorait les images des yeux.

Peut-être bien que cette maman enceinte et Marie-Claude qui est tout excitée de l'arrivée d'un autre bébé à la maison, peuvent, par leur attitude, aider Philippe à mieux accepter la venue d'un autre enfant chez lui? Je vais penser à quelque stratagème... Une petite saynète? Une comptine que j'inventerais? Un court texte à lire? Ou peut-être que je peux demander l'aide de Nathalie en arts pour créer une ménagerie de familles animales... Excellent aussi pour enrichir le vocabulaire.

Le 10 octobre

Les jours se suivent et... ne se ressemblent pas toujours! J'ai dû tout enseigner de travers... Parce que les progrès sont assez évidents en compréhension et en expression orales chez mes élèves, j'ai cru bêtement que l'écrit allait suivre. Certains s'en tirent bien, mais chez les élèves en francisation, ça semble bien différent. C'est comme si les mots qu'ils comprennent, qu'ils disent parfois, ils ne pensent pas à les utiliser à l'écrit.

Est-ce normal qu'il y ait un tel décalage entre l'oral et l'écrit? Comment s'assurer que le mot entendu, puis répété, lu et copié passe finalement dans le vocabulaire oral spontané? Comment lui fait-on franchir ensuite la rivière jusqu'à la rive de l'écrit? Comment? J'ai dû sauter des étapes? Aller trop vite? Il faut que j'invente des moyens de faire le pont entre les deux. Il faut que je change mes attentes.

Répéter n'est sûrement pas l'unique solution. Qu'est-ce qui se passe dans les cerveaux de mes petits? Oh que je me sens ignorante ce soir!

Il doit y avoir aussi là-dedans l'influence des styles d'apprentissage? Peut-être que je n'ai pas assez porté attention à cet aspect? Ça, c'est vrai. C'est sûrement une partie du problème. J'ai tendance à traiter mes sept élèves en francisation comme un bloc, comme s'ils allaient apprendre exactement de la même façon, en suivant la même route et que tout cela allait prendre le même nombre d'heures pour tous... parce qu'ils ont en commun de ne pas s'exprimer en français spontanément...

J'aurai besoin d'utiliser mes contacts cybernétiques, dans les prochains jours! Alerte aux amies... à ma belle-sœur. Monique, à l'école, pourrait aussi m'aider là-dessus. Je commence à mieux la connaître et, parfois, elle me donne de bons conseils ou des trucs quand elle me parle de classe à deux niveaux. Dans le fond, c'est un peu cela que je vis : une classe à deux niveaux, mais de français.

Le 13 octobre

J'ai des amies dévouées. Les réponses n'ont pas tardé. Selon Anne-Marie, je dois mettre fortement l'accent sur l'écoute. Ne pas hâter les choses à l'écrit et, au besoin, réduire mes attentes avec ceux qui éprouvent vraiment de la difficulté. À la lire, ça a l'air simple comme bonjour. Mais rien de clair encore dans ma tête.

Mathilde, elle, me suggère de réutiliser le vocabulaire dans toutes sortes de circonstances, spontanées ou planifiées : jeux, comptines, dessins, lecture d'histoires. « Invente-les si tu n'en as pas sous la main... provoque des situations et emploie les mots de la semaine à toutes les sauces, question de faire des liens constants entre ce que tu dis et le mot écrit... »

Et Alice de me vanter l'attrait de la chanson. À la lire, on peut croire que la musique a des pouvoirs magiques sur l'esprit, surtout si on accompagne les paroles chantées de gestes et de mouvements.

Matière à réflexion... Et si elles avaient raison toutes les trois?

Le 14 octobre

Le courriel de Mathilde et son allusion aux comptines m'ont remis en mémoire celles de mon enfance à moi. Entre autres, celle de Simon que nous répétait mon enseignante en première année... C'était dans l'Ouest que nous

habitions alors... Ce prénom de « Simon » qui donne des ordres aux enfants aurait peut-être une valeur de mot magique pour le Simon de ma classe. Il serait bien obligé de parler un peu... Pourvu qu'il comprenne ce que j'attends de lui. Didon-Didon m'aidera...

Et puis, je pourrais aussi utiliser de ces chansons françaises qui permettent de répéter, en s'amusant... Le merle qui perd son bec, tout le reste... et tout ce qu'on veut. Il y aurait peut-être de petites saynètes à jouer aussi. Didon-Didon pourrait être celui que les enfants corrigent. Pas insultant pour personne, et sans doute efficace. Je dois repenser à tout cela.

Le 15 octobre

Tu es un Point d'exclamation ce soir! Dans l'optique de présenter à mes élèves des lieux où le français existe dans leur communauté — en dehors de l'école et de la famille —, nous avons fait une visite à l'épicerie, mardi, jour tranquille selon le maître des lieux. Et ce fut merveilleux!!!

J'avais choisi cet endroit comme première sortie parce qu'une épicerie est un lieu familier à tous. Chaque enfant avait un achat à faire, soit pour sa famille, soit pour moi (au cas où une famille ne répondrait pas à l'appel, ce qui n'a pas manqué, bien sûr!) soit pour lui-même avec l'accord des parents. Nous étions bien préparés! Nous avons répété en classe, en jouant à l'épicerie la semaine précédente. Chacun avait inscrit sur un bout de papier sa commande (un ou deux mots), comme aide-mémoire. Le propriétaire — qui est le père de Steve —, et l'une des caissières — la mère de Julie —, m'ont vraiment appuyée pour cette première aventure hors de l'école. J'ai pu compter pleinement sur eux. J'étais aussi accompagnée de la mère d'Émilie. De retour en classe, nous avons partagé mes achats à moi. Quel succès! et quelle réconfortante participation de tous les parents! Chacun à sa façon!

Cette expérience m'encourage à continuer à visiter le village, mais surtout à bien planifier la prochaine sortie : la poste. Pour que tout cela ait vraiment un sens pour eux, je leur demanderai d'écrire une première lettre à un autre élève de la classe. Une phrase gentille. Simple. Et nous allons la poster pour de vrai, la lettre. C'est ce qui les excite le plus!

J'ai décidé de visiter ainsi, dans leur milieu de travail, les parents de la classe dont le métier s'y prête et qui acceptent. J'ai communiqué avec certains d'entre eux déjà. Tous ne sont pas prêts. Je respecte leur décision. D'autres

préfèrent attendre plus tard dans l'année scolaire. Mais, jusqu'ici, personne ne m'a encore raccroché au nez!!! Le père de Pierre-Louis a consenti à nous recevoir au journal... Il va commencer par nous rendre visite en classe, à la fin du mois, pour prendre des photos des travaux des enfants et de nos déguisements de l'Halloween; il va ensuite écrire un petit article sur l'école. Mais j'anticipe. C'est l'euphorie du succès!!!

Je vais te confier une chose, mon cher Point : j'avais très peur que ça ne marche pas.

Le 22 octobre

Cher Point, je deviens moins constante avec toi qu'au mois de septembre. Je te néglige un peu. C'est que le temps court. Et moi avec et après lui.

C'est le moment d'évaluer mes élèves, et ceux en francisation de manière encore plus pointue. Je me pose un tas de questions. D'un côté, il me semble que je suis toujours en train de les évaluer ces pauvres petits : j'observe, je note, je réarrange mes priorités pour certains d'entre eux. Je le fais chaque jour, mais comme ce n'est pas toujours de manière formelle, j'ai aussi parfois l'impression de ne pas les évaluer vraiment. Disons que je suis confuse. Les bulletins s'en viennent. Même si je parle aux parents régulièrement, ce sera bientôt l'heure d'une fin d'étape. Je sais... on n'apprend pas une langue « en ligne droite »... Il y a des ascensions, des dégringolades, des plateaux.

Mais, ne l'oublions pas, il y a aussi des bulletins!

On n'apprend pas une langue « en ligne droite »... Il y a des ascensions, des dégringolades, des plateaux.

Il faut que je trouve des outils efficaces pour suivre les progrès de mes élèves en francisation. Mais lesquels? Quels critères employer? Comment procéder? Il faut que j'établisse des descripteurs de succès, ça

c'est sûr. Mais comment décider de tel ou tel comme valable pour mon groupe? Et puis quand dois-je le faire? Le faire fréquemment est-ce nécessairement une bonne idée? Ça peut devenir plus décourageant qu'autre chose. C'est comme se peser deux fois par jour quand on se met au régime. On n'a que le goût d'abandonner! J'ai besoin d'aide, parce que je fais du surplace. On dirait que ce que j'ai préparé ne fonctionne pas comme il se devrait.

Je dois aussi valoriser les efforts. C'est important. Ma carte cumulative

d'estampilles, avec récompense au bout, encourage peut-être mes élèves « francisés », mais n'aide pas vraiment mes sept élèves en francisation. Je les appelle mes couleurs de l'arc-en-ciel. J'aimerais trouver un moyen de le voir briller davantage, cet arc-en-ciel-là...

Le 24 octobre

Journée pédagogique demain. Rencontre à la ville. Départ ce soir. J'attends beaucoup des ateliers que j'ai choisis. Peut-être que j'attends trop? Marie-Ève l'idéaliste remonte à la surface...

Le 27 octobre

Me voilà revenue, épuisée. La journée a été intense et le voyage, long. Mais je me sens aussi soulagée. Je ne suis pas la seule à me poser des questions, cher Point! Je ne suis pas la seule à me sentir isolée et — disons-le — certains jours, incompetente. Juste le fait de rencontrer des gens qui traversent les mêmes difficultés, font face aux mêmes dilemmes que moi, s'interrogent sur les mêmes sujets, a été en soi d'un grand réconfort. Et il y en a qui sont en moins bonne position que moi. Quatre d'entre nous avons échangé nos adresses électroniques et organiserons, une fois par semaine d'ici Noël, une rencontre virtuelle. Sept échanges prévus pour arriver à Noël ensemble. On verra en janvier, selon les besoins.

Les ateliers n'étaient pas tous extraordinaires mais j'ai trouvé quelque chose de positif à chacun, ne serait-ce qu'un site à consulter ou qu'un titre de livre à retenir... En bout de ligne, certaines de mes intuitions ont été confirmées, des stratégies que j'utilisais trop timidement ont été présentées comme des solutions efficaces, quelques réponses m'ont été apportées et — tu t'en doutes sûrement —, je reviens avec... d'autres questions!

Le 30 octobre

Il y a de l'énerverment dans l'air. Demain, c'est le grand jour! La venue du journaliste en classe, les déguisements (même Didon-didon sera déguisé), une saynète, des chansons, un goûter. C'est incroyable comme la compréhension du français s'est accélérée cette semaine...

Juste avant la sortie des classes tout à l'heure, Vanessa et Kevin ont réussi à dire en français une phrase sans faute, une phrase spontanée, de leur cru!

Une belle victoire! Hugo et Geneviève se sont mis à applaudir et toute la classe a suivi. Un moment inoubliable d'émotions intenses.

Ce soir, j'ai reçu un courriel d'Alice à qui j'avais rapporté certains des propos tenus lors de la journée pédagogique. Elle me met en garde sur mon habitude de comparer mon groupe en francisation à une classe qui suit un programme d'immersion :

Tu te dois d'aider tes élèves à CONSTRUIRE leur identité francophone. Le français doit devenir pour eux un outil de communication et de pensée...

« Sois prudente. Au tout début, les premiers jours, et même les premières semaines, c'est vrai que ça se ressemble beaucoup surtout au niveau de la première année. Mais ensuite, nos chemins s'éloignent. Moi, ce que j'apporte à mes

élèves c'est comme un supplément linguistique, c'est une langue seconde. Bien sûr, à mesure qu'ils franchiront les niveaux scolaires, ils captent aussi des éléments de culture francophone. La langue et la culture ne s'isolent jamais complètement l'une de l'autre. Mais nous parlons alors d'apprécier une autre culture, une culture qui n'est pas proprement la nôtre. Mais toi, ce sont les DEUX que tu dois mener de front. La langue et la culture. Ces deux-là ne peuvent se dissocier parce que toi, tu te dois d'aider tes élèves à CONSTRUIRE leur identité francophone. Le français doit devenir pour eux un outil de communication et de pensée... »

Et ça continue.

On ne peut pas ne pas être d'accord. C'est le bon sens en personne, ma belle-sœur. Mais comment ça se traduit, cela, dans ma classe, dans le quotidien scolaire? Dans un milieu minoritaire?

NOVEMBRE

Le 2 novembre

J'ai repris mon dossier Profils. Il faut que j'ajoute d'autres observations et quelques indications sur le style et le rythme d'apprentissage de chacun et chacune de mes élèves. Je m'attarde sur mon « arc-en-ciel » bien sûr. Pour ces couleurs-là, la moindre chose peut devenir un élément déclencheur, occasionner un déblocage ou un recul qu'il me prendra des semaines à corriger...

Il faut que le succès soit VRAI. Les enfants saisissent vite les situations fausses, les compliments vides, les félicitations non méritées. Non, il faut que je trouve des moyens de valoriser chacun et chacune, pour de vraies victoires. Des victoires sur des points significatifs pour eux.

Je me pose des questions en particulier sur Simon. Le jeu « Simon dit » n'a pas été l'opération miracle que je croyais, mais je persiste. Nous préparons, lui et moi, trois ordres par semaine que je lui fais ajouter aux précédents. Trois ordres avec le même verbe, verbe qui change chaque semaine. Tout cela s'additionne tranquillement.

Un peu trop tranquillement à mon goût! Oui, oui, cher Point, je m'exerce à la patience, mais c'est difficile, difficile.

Pour Simon aussi, cet exercice semble très difficile. Si difficile que je me demande si ce petit n'a pas un problème de discrimination auditive. J'ai peut-être accordé trop d'importance à sa situation familiale et pas assez à l'individu lui-même. Je dois pousser plus avant ma petite enquête, voir Denise à ce sujet. Elle a peut-être observé quelque chose l'an dernier quand il fréquentait la maternelle.

C'est bien beau d'identifier les styles et rythmes d'apprentissage, mais il faut maintenant que je déduise de ces données les bonnes pratiques pédagogiques. C'est pourtant simple de mimer une action en même temps que l'on dit le mot; mais on n'y pense pas toujours. Ce n'est pas très compliqué de faire prononcer le mot aux enfants pendant que je l'écris au tableau ou que je le désigne sur la page d'un livre. Mais ce ne sont pas encore

pour moi des automatismes. Il faut que je réfléchisse et m'informe sur d'autres stratégies capables de me faire différencier mon enseignement.

Avec Didon-Didon, on fait souvent des exercices de prononciation exagérée de divers sons. J'appelle cela prononcer en majuscules... Tous suivent bien maintenant et corrigent avec enthousiasme les erreurs de la marionnette. La vraie différence entre mon « arc-en-ciel » et les autres, je la vois quand je demande des mots qui contiennent le son vedette. Les Hugo, Émilie et compagnie s'amuse à trouver des mots qui ne sont pas liés directement à l'histoire que je viens de lire ou à la comptine que nous venons de réciter. Mais mes petites couleurs de l'arc-en-ciel, elles, se contentent de répéter les mots que l'on vient tout juste de dire. Comment les inciter à aller plus loin?

C'est qu'ils veulent réussir eux aussi. Alors, ils n'osent pas prendre de risques, je suppose. Je pense que je viens de toucher là un point crucial. Il faut que j'agisse différemment, que je prépare les activités de la journée de manière à ce que chaque enfant, quelles que soient ses difficultés linguistiques ou scolaires, vive, chaque jour, un succès.

Mais ATTENTION! Il faut que le succès soit VRAI. Les enfants saisissent vite les situations fausses, les compliments vides, les félicitations non méritées. Non, il faut que je trouve des moyens de valoriser chacun et chacune, pour de vraies victoires. Des victoires sur des points significatifs pour eux.

Pas facile... mais essentiel.

Le 5 novembre

L'école-village se prépare en secret. Sans connaître l'ensemble du projet, les jeunes y participent, à leur échelle. Des concours ont été organisés au niveau des 4^e, 5^e et 6^e pour le choix du nom des rues, d'une place et de différents centres d'activités. Mais tout cela leur a été présenté comme la création d'un village fictif francophone. Johanne et Micheline s'amuse autant que leurs élèves. En tout cas, elles ne parlaient que de ça ce midi, au lunch. De la maternelle à la 3^e année, on a fait les choix des couleurs, des formes pour les cartons indicateurs de ce village de rêve... Tout le monde imagine des dessins d'enseignes...

Les suggestions gagnantes seront réalisées. Nous, les enseignantes et madame Lalonde, nous nous chargerons de la mise en place. Il faudra tout préparer en cachette, laminer les cartons, décider de l'emplacement de

chaque élément du décor. Le montage, on le fera tout d'une traite, durant une fin de semaine pour que la surprise soit entière.

Lundi matin le 18, les enfants découvriront le nouveau Bois-du-Lac, village francophone. Tous en même temps. Ils y entreront au son de chansons françaises. À la radio scolaire, madame Lalonde, représentante du quartier de La Clairière, expliquera le tout et félicitera tout son monde.

Le 7 novembre

C'était hier ma soirée de clavardage avec mon groupe de soutien. Groupe de soutien ou groupe d'interrogations? C'est à se demander... Une petite question de rien du tout à fait surgir des torrents de réponses, de « si », de « mais », de « peut-être ».

Et une montagne de nouvelles questions.

Je ne sais plus trop comment tout cela a débuté... Ah oui... Nous discutons d'identité culturelle. Des divers visages de la francophonie, car une de nous a une petite Sénégalaise dans sa classe. On se demandait : devons-nous valoriser aussi tous les reflets de la francophonie visibles dans la classe? Comment les faire connaître? Jusqu'où aller? Effleurer ou approfondir? Est-ce que cela est différent selon les niveaux scolaires? Et puis nous avons parlé de cultures liées à la francophonie mondiale, je pensais par exemple à Jarek Kliminski qui, tout en fréquentant l'école francophone, garde son identité polonaise. Est-ce notre rôle à nous, enseignants en francisation, de valoriser ces autres cultures? Si oui, comment le faire... tout en valorisant le français? En cherchant à tout englober, ne dilue-t-on pas notre énergie et la concentration des enfants? Une soirée bien pleine!

Le 10 novembre

Je viens de vivre un autre chapitre important de mon étude de la dynamique linguistique de Bois-du-Lac. Nancy Hope, ma voisine avec qui j'échange un peu chaque semaine devant un café, m'a révélé une chose qui m'a fait un drôle d'effet. Cette infirmière est née à Bois-du-Lac il y a 40 ans, d'un père francophone qui se nommait Marc Lespérance! Alors qu'ils fréquentaient l'école secondaire, lui et un de ses trois frères ont décidé de traduire leur prénom et leur patronyme en anglais. Le changement officiel et juridique a suivi quelques années plus tard : Nancy est la fille de Mark Hope. Mais toute

une partie de sa famille s'appelle encore Lespérance. Je me demande si les Green de la pharmacie et les Levert de l'école ne sont pas un peu parents...

Le 11 novembre

Ce matin, Philippe est arrivé en classe très en retard, juste avant la récréation, accompagné de son père. Sur les encouragements de son père, il nous a annoncé la naissance d'un petit frère. Il avait visiblement pratiqué ses trois phrases et a semblé bien fier de lui quand ses amis l'ont applaudi. Il est devenu la véritable vedette de la classe quand il a offert des biscuits à tout le monde pour fêter le grand événement.

J'ai eu le sentiment que le père et le fils ont une bonne relation. Même si la mère m'a laissé entendre qu'un agent d'assurances ça travaille souvent le soir et que ça ne voit pas souvent ses enfants...

Le 12 novembre

Nous avons écrit une belle carte de félicitations à la mère de Philippe. Et une de remerciement au père pour la grosse boîte de biscuits. Dilemme posé par Pierre-Louis, avec l'air de rien : étant donné que la mère de Philippe est anglophone, ne serait-il pas plus poli et respectueux de lui écrire en anglais?

Je ne m'attendais pas à celle-là. J'ai dû trouver vite une réplique digne de mon statut d'enseignante. J'ai lancé : « Philippe va traduire! »

Et, à ce dernier, j'ai demandé :

« Tu es capable de lire en français? »

Pour m'assurer de sa compréhension, j'ai pris Didon-Didon dans mes bras et je lui ai fait dire :

« Is Philippe able to read in French? »

Philippe s'est précipité vers moi, a saisi la marionnette et l'a réprimandée :

« Parle français, Didon-Didon. »

Nous avons tous ri. Philippe plus fort que les autres! Dorénavant, Didon-Didon sera très prudent!

Le 18 novembre

Il fallait voir la réaction des élèves ce matin lors de la rentrée. Le village qu'ils avaient rêvé s'étalait sous leurs yeux! Les rires et les cris d'étonnement se répandaient dans le couloir et à l'étage.

Même si la journée de samedi dernier a été intense et fatigante, même si ça ne faisait pas l'affaire de toutes de venir passer une partie de la fin de semaine à l'école, nous nous sommes amusées comme des folles. C'était la première fois que nous nous rencontrions vraiment toutes en dehors des heures de travail. Même au souper commun du début d'année, Johanne n'avait pu venir. On a parlé de tout et de rien et j'ai senti que ces heures de travail supplémentaires allaient nous être remboursées en camaraderie, en meilleure connaissance des unes et des autres.

Madame Lalonde est devenue Louise-Marie pour moi aussi. J'ai appris à travers plaisanteries et conversations sérieuses certains talents de mes collègues; elles m'ont dit avoir l'impression de me connaître mieux, elles aussi. Une chose est sûre, je serai dorénavant moins gênée de demander leur aide.

Parfois, on cherche ailleurs ce qu'on a tout près de soi... Et puis, je me suis rendu compte d'une chose. Micheline et Denise ne sont pas des femmes à sortir les grands mots des dernières modes pédagogiques, mais les principes de base, elles les ont intériorisés au cours de toutes leurs années d'enseignement. Elles parlent peut-être plus de façons de faire, de trucs, que de stratégies pédagogiques. Mais elles peuvent être d'excellentes ressources humaines.

Le 22 novembre

L'évaluation sommative. Un bien grand mot en français pour mes petits de l'arc-en-ciel...

Tout de même, avec mes observations, les remarques que j'inscris au dossier Profils, un regard attentif aux travaux de chacun, je suis arrivée à établir un cheminement que je crois juste et valable.

Le 24 novembre

Les bulletins sont terminés... Comme toujours, je ne suis pas vraiment satisfaite. Il me semble que, d'une part, je n'en dis jamais assez pour rendre

justice à l'enfant face à ses parents, c'est-à-dire que le portrait que je fais est trop partiel – il y aurait tant à raconter sur un enfant en particulier. D'autre part, je crains que les parents me trouvent bien tatillonne parce que je m'attarde sur des choses aussi pointues que l'usage des mots concrets et des mots abstraits...

Mettre des mots « stables » sur des situations fluides. Les bulletins m'obligent, moi, à m'arrêter et à réfléchir sur tous les aspects de l'apprentissage de chaque enfant.

Comme à chaque année, quand revient le temps des bulletins, je remets leur utilité en question... C'est que beaucoup d'énergie est dépensée à tenter de mettre des mots « stables » sur des situations fluides. Mes bulletins traduisent-ils bien ce que je vois?

Reflètent-ils ce que j'ai noté durant plusieurs semaines? Expriment-ils bien clairement le chemin parcouru? Indiquent-ils suffisamment le chemin à prendre?

C'était le temps pour Anne-Marie de faire les siens la semaine dernière et elle aussi s'interrogeait dans un courriel; le groupe de soutien, lui, s'est déchaîné. C'est parfois frustrant de voir qu'un enfant progresse très lentement. On se remet en question, les parents s'affolent et l'enfant perçoit tout cela comme un échec. Les petits, on ne peut rien leur cacher vraiment : ce qu'on ne leur dit pas, ils le sentent.

Une chose est certaine, les bulletins m'obligent, moi, à m'arrêter et à réfléchir sur tous les aspects de l'apprentissage de chaque enfant. C'est de l'écrire qui m'embête. Mes remarques suivront l'enfant... longtemps. Sont-elles pleinement justifiées?

J'ai constaté de beaux progrès dans l'ensemble de la classe. J'ai hâte qu'on puisse aller de la répétition à l'invention.

Les bulletins, c'est aussi, il faut bien le dire, une occasion de parler avec les parents de manière plus officielle. Devant la lenteur des progrès, les parents deviennent plus concernés et ils

manifestent mieux leur volonté d'aider. On découvre alors, ensemble, de véritables solutions.

J'ai constaté de beaux progrès dans l'ensemble de la classe. L'oral gagne en précision et en spontanéité chaque semaine et cela est devenu tout à fait évident depuis la fin d'octobre. Nous récoltons les difficiles semailles des mois précédents.

Et puis, j'ai l'impression que l'écriture s'améliore aussi. Ceux qui n'ont pas de difficulté en français commencent à forger des phrases de leur cru et c'est bien réjouissant. Quant à mon arc-en-ciel... disons que certaines couleurs commencent à prendre de beaux reflets. Le vocabulaire s'enrichit. J'ai constaté que je parle à un rythme plus « normal » sans que la compréhension en souffre. Mais je trouve, moi Marie-Ève l'impatiente, que ça ne va pas vite, vite... Il y a encore des jours où j'ai l'impression de parler aux murs. Des matins où le tir est mal ajusté. Je constate d'un coup que ce que je dis leur passe au-dessus des oreilles.

J'ai hâte qu'on puisse aller de la répétition à l'invention. Imaginer des comptines entières, pas rien que changer quelques mots à une rengaine connue; improviser de petites saynètes à partir d'un canevas, écrire de petites histoires... Ça viendra, je suppose.

Voici, mon cher Point, les couleurs de mon arc-en-ciel :

SIMON

Denise m'a confirmé qu'elle aussi avait eu des doutes au sujet de sa discrimination auditive en maternelle. Nous nous sommes donné le mot, mes collègues et moi, pour l'écouter, à la récréation quand il parle anglais (j'espère que ça ne va pas t'offusquer, cher Point, de voir que je dis ceci le plus naturellement du monde! Cette affirmation est loin d'être gratuite, je te jure...). Diagnostic : certains sons ne sont pas clairs dans cette langue non plus. Et à six ans, il devrait prononcer beaucoup mieux selon les « expertes ». Louise-Marie va, elle aussi, tendre l'oreille, et nous en parlerons aux parents. En classe, il se mêle davantage aux autres, il répète plus fidèlement les phrases anciennes... Il suit les consignes, du moins quand je les répète lentement. Il dit parfois l'une de ces phrases toutes faites que nous répétons depuis des semaines, mais la victoire, c'est qu'il la prononce dans la bonne situation. En mathématiques, il avance bien, à un rythme moyen. Ce qui me prouve que sa compréhension est sûrement meilleure que son expression orale. Quant à l'écrit... Il n'a visiblement pas de problème de motricité fine : ses lettres sont bien formées en général. Mais ne demandez pas à Simon de lire ce qu'il copie avec application... Il me semble encore toujours fatigué.

KATHRYN

Cette petite s'est épanouie beaucoup dans les dernières semaines après un début d'année difficile, décourageant pour elle... et pour moi. Sa compréhension en français lui permet de suivre dans toutes les matières. Elle

produit de bons travaux et elle s'applique. Mais pour les réponses spontanées, il semble qu'il faille attendre encore. Par contre, j'ai remarqué que quand je me retrouve seule avec elle, elle ose un peu plus.

ÉLIANE

La timidité d'Éliane est presque chose du passé dans la vie courante. Mais si quelque chose arrive hors de la routine, la petite se referme. Je l'ai observée de près quand nous sommes allés à la poste. Sa mère nous a reçus et a donné toutes les explications en français, lentement, en exagérant la prononciation comme j'en avais convenu avec elle. À voir les réactions de la fillette, je suis certaine que c'était la première fois qu'elle entendait sa mère parler dans cette langue! Elle change, Éliane. Elle prend de l'assurance. Mais je la sens souvent distraite et rêveuse en fin de journée.

PHILIPPE

Des hauts et des bas. Et les hauts ne sont pas des pics de neige éternelle.

Il y a de l'immatunité chez Philippe. J'ai l'impression, certains matins, qu'il aurait voulu demeurer chez lui et se faire cajoler par maman. Depuis l'arrivée du petit frère, toutefois, j'ai vu un changement. Pour sa présentation de MON OBJET PRÉFÉRÉ, il nous a apporté une photo du bébé et il a prononcé quelques phrases, simples mais bien tournées. Quand ses camarades ont posé des questions, c'est en anglais qu'il a répondu. Didon-Didon a dû aller à sa rescousse...

KEVIN

Kevin s'en tire très bien. Sa mère nous accompagne au piano pour les cours de musique. Nous avons commencé bien lentement notre collaboration. Je ne voulais rien brusquer et rien promettre. J'avais à m'habituer à bien des choses et bien du monde en septembre et octobre. Mais toute l'école prépare présentement un concert des Fêtes pour la mi-décembre et notre accompagnatrice est de plus en plus présente à l'école. J'ai l'impression que les progrès de Kevin suivent presque parfaitement la courbe des présences de sa mère en classe. Kevin est nouveau à Bois-du-Lac. Il a dû se sentir bien seul au début de l'année. Je n'ai pas évalué la portée d'une information que pourtant j'avais sous les yeux. Il a maintenant des amis et l'école est un lieu que fréquente aussi sa mère. Ça rend les choses moins rébarbatives!

MARIE-CLAUDE

Je suis enchantée de ses progrès. La petite participe au choix de l'histoire que sa mère vient raconter en classe une fois par mois, quand on fait la fête des mots. J'ai aussi appris qu'à la maison, le soir, elle a demandé qu'on lise, à son frère (il fréquente la maternelle) et à elle, en français. La mère emprunte maintenant des livres à la bibliothèque scolaire.

VANESSA

J'ai l'impression qu'elle est en train d'absorber tout ce qui se dit, s'écrit, se raconte dans la classe. Vanessa me rappelle une autre enfant que j'ai connue qui disait toujours ne pas savoir de quelle couleur étaient les objets. Les parents, alarmés, l'avaient même fait examiner par un spécialiste. Puis, la petite qui, apparemment, n'avait jamais pu différencier le bleu du jaune, s'est mise, en quelques semaines, à identifier non seulement les couleurs « franches » mais les nuances comme turquoise, lilas et marine. Je prévois quelque chose du genre avec Vanessa. Elle manque d'assurance. Elle doit attendre d'être sûre d'elle et de pouvoir se montrer parfaite.

Le 28 novembre

Je rentre de la soirée de parents. Certains ont demandé de venir en fin d'après-midi après le travail. La plupart se sont présentés ce soir. J'aimerais beaucoup voir ensemble les deux parents de chacun de mes élèves. Mais ce n'est pas toujours possible. Surtout dans les foyers où l'un des parents ne comprend pas du tout le français.

J'ai eu des conversations assez personnelles avec certains d'entre eux. J'ai toujours beaucoup de respect pour les parents qui nous confient des aspects, disons plus délicats, de leur vie familiale parce qu'ils sentent que cette situation influence le comportement ou l'apprentissage de leur enfant. C'est ainsi que j'ai mieux saisi, ce soir, ce que vit ma petite Kathryn. Son père francophone qui insiste tellement pour que sa fille fréquente La Clairière, ne voit sa fille que bien rarement, pris qu'il est entre sa nouvelle famille et son travail qui l'amène souvent à l'extérieur de la région. Et la mère est anglophone. C'est en anglais que nous avons parlé. Elle avoue être très partagée face à cette exigence du père d'envoyer Kathryn à l'école française. Ce n'est sûrement pas une situation facile à vivre pour elle. Elle m'a semblé pleine de bonne volonté étant donné les circonstances. Elle m'a dit qu'elle comprend ce que j'écris, de continuer à le faire en français. Mais, elle m'a priée de ne pas lui demander de lire des histoires en français le soir!

J'ai aussi appris que la séparation des parents de Vanessa est toute récente. Elle date de l'été dernier. Vanessa a donc passé par toutes sortes d'émotions en septembre. Quand ils vivaient ensemble, ses parents s'adressaient toujours à elle en anglais. Depuis quelques semaines, la mère parle français à sa fille. Je l'ai encouragée dans cette voie, car je suis convaincue que cela explique en partie les progrès de la petite.

La langue parlée à la maison est un point crucial, j'en suis certaine. Alors, j'ai parlé dans ce sens aux parents qui sont venus me rencontrer. Que leur enfant soit en francisation ou non. J'ai parlé de l'importance de lui lire en français, de s'intéresser à ses progrès dans cette langue, de chanter en français de vieilles chansons ou des chansons récentes, de regarder des émissions de télévision en français et de profiter de toutes les circonstances pour vivre dans cette langue. Plusieurs m'ont dit n'avoir jamais pensé que c'était si important...

Ma proposition n'a pas été acceptée d'emblée par tous les parents, cependant. Le père de Marie-Claude, jusqu'ici très réticent, s'est montré plus ouvert ce soir. La mère, elle, est déjà « convertie » depuis qu'elle vient en classe et qu'elle peut constater les changements de comportement de sa fille.

Les parents de Kevin aussi se sont révélés assez réceptifs. La mère de Christophe m'a offert de venir en classe parler de son travail d'infirmière. Elle avait d'abord refusé. Mais elle a changé d'avis : elle viendra au printemps. J'ai répondu que c'était là une excellente idée, car j'aurai ainsi le temps de voir ce que les enfants aimeraient savoir sur son travail. Elle a semblé ravie. Nous reparlerons de cette visite en janvier.

Les parents de Philippe ne se sont pas présentés. Avec le bébé et le travail de son père qui l'oblige à se rendre le soir chez des clients, ce n'est pas facile. Le père de Simon qui, lui, s'était pourtant annoncé, n'est pas venu non plus...

Somme toute, de bonnes rencontres.

DÉCEMBRE



Le 2 décembre

Une vraie surprise! Que je n'aurais jamais pu imaginer.

À la rentrée, ce matin, tous, je dis bien tous mes élèves sans exception, m'ont souhaité « Joyeux anniversaire Marie-Ève ». Comme je n'avais confié cela à personne à Bois-du-Lac, je fus pour le moins étonnée. J'ai même soupçonné ma mère d'avoir téléphoné à l'école...

J'ai découvert d'où cela était venu en fin de matinée : la mère d'Éliane, la postière, avait eu un jour l'occasion de voir mon permis de conduire. Elle avait retenu ma date de naissance, tout simplement parce que c'était le même jour que celle de son père... Elle l'a mentionnée à l'épicier, qui en a parlé à sa caissière, qui l'a répétée à Nathalie. C'est tout simple, tout se sait dans un village...

Par elle, les élèves l'ont su. Ils ont préparé, sous mon nez, le livre qu'ils m'ont offert. Nathalie n'a eu qu'à assembler les feuilles et à remettre le livre complété à Émilie ce matin. Je n'ai rien vu. Rien soupçonné. Nathalie a demandé devant moi aux enfants de dessiner quelque chose qu'ils aimeraient offrir à une personne qu'ils aiment. À eux, en cachette, elle a précisé que c'était pour moi. Je comprends maintenant pourquoi durant le dernier cours d'art, des rires étouffés me suivaient quand je déambulais entre les pupitres pour regarder les dessins.

Le 6 décembre

Juste avant la récréation du matin, il a commencé à neiger. Abondamment. C'était la première fois, cette saison, que la neige s'accumulait. Cet après-midi, Jarek a mentionné que c'était magnifique d'avoir de la neige pour la Saint-Nicolas.

En Pologne, nous a-t-il expliqué, c'est Saint-Nicolas qui récompense les enfants sages. Le 6 décembre, c'est pour lui une grande fête.

Contente d'avoir saisi au vol une remarque qui va faire s'enchaîner des activités dont je n'aurais pas eu l'idée la veille.

J'ai demandé à Jarek de nous parler de ce personnage demain. Il apportera des illustrations et un livre. Je suis contente de moi. Content de d'avoir saisi au vol une remarque qui va faire s'enchaîner des activités dont je n'aurais pas eu l'idée la veille. Je peux ainsi ouvrir l'esprit de mes petits à d'autres coutumes, à d'autres traditions.

Ce soir, j'ai effectué une recherche, question de ne pas être en reste demain, quand Jarek racontera sa légende. J'ai trouvé l'histoire du vrai Nicolas sur Internet. Et tout en naviguant, tout à l'heure, je me suis souvenue d'une chanson que chantait maman. Je lui ai téléphoné. Après un « Comme ça, ma belle grande indépendante a encore besoin de sa mère! », j'ai eu droit à une leçon de chant. J'ai noté les paroles et je les enseignerai demain aux enfants après le récit de Jarek.

Le 12 décembre

Saint-Nicolas aura été une vraie source d'inspiration. Ça m'a donné l'idée de « Noël chez moi ». La semaine prochaine, chaque jour, un adulte viendra en classe raconter le plus beau Noël de sa vie... J'ai eu cette idée un peu à la dernière minute, alors j'ai eu recours à des adultes avec lesquelles j'ai des relations plus fréquentes : les trois mamans qui viennent déjà m'aider en classe, et puis madame Kliminski, et enfin Louise-Marie, l'adjointe. L'idéal aurait été d'avoir le temps de préparer du visuel. Nous nous contenterons d'images dans les livres. C'est moi qui commencerai la série, dès demain, avec des photos de moi, enfant... je raconterai le premier Noël dont je me souviens.

Le 17 décembre

Répétition du concert de l'école. Ma classe y chantera deux chansons au lieu d'une comme prévu. C'est que la Chanson de Saint-Nicolas, patron des écoliers, que j'ai fait chanter après le récit de Jarek a fait son petit effet; les enfants l'ont apprise à une vitesse incroyable. Et dans l'enthousiasme! Alors elle accompagnera *Entre le bœuf et l'âne gris* qui est bien courte. Mes élèves ont deux chansons à interpréter, comme les 2^e et 3^e année! C'est très excitant, ça, quand on a six ans!

Ce soir, dernière rencontre du groupe de soutien virtuel pour l'année en cours. Nous avons convenu de poursuivre nos entretiens après les vacances. Nous commençons à nous connaître et de ce fait à pouvoir encore mieux nous

entraider. La dynamique qui se développe entre nous est bien différente de celle que nous vivons dans nos écoles respectives. On se permet plus de spontanéité dans nos remarques...

Avec le groupe de soutien, on ne peut pas se contenter d'exposer le problème. Pour recevoir de l'aide qui mérite ce nom, il faut décrire le contexte et exposer la situation plus en détails. Nous avons découvert que souvent, c'est dans ces détails que se cache la solution. Tandis qu'avec les collègues de l'école, le contexte est habituellement connu. On prend des raccourcis pour aller vers l'essentiel. Les collègues connaissent les familles dont on parle, les comportements de l'enfant, sa façon d'agir dans d'autres circonstances que celles de la salle de classe. Parfois même, on est mis au courant de situations vécues en dehors de l'école.

Ce sont deux approches différentes. Toutes les deux importantes, valables. J'aime bien pouvoir profiter de ces deux sources d'aide internes à la profession.

Le 19 décembre

Plusieurs parents se sont absentés du travail pour assister au concert, cet après-midi. L'idée de Louise-Marie était de s'amuser entre nous et d'inviter les parents qui participent plus étroitement à la vie de l'école. Mais peu à peu, ces invitations particulières se sont multipliées et le concert s'est transformé en opération portes ouvertes. Il a fallu ajouter des chaises à la dernière minute.

Nous avons habillé notre village francophone de quelques flocons et décorations des Fêtes. Guirlandes et couronnes scintillaient dans les couloirs et dans le gymnase devenu Salle de concert. Dans les yeux de mes petits, toute cette féerie allumait des étincelles.

Le 20 décembre

Dernière journée... Nous avons échangé des cartes de souhaits et de petits présents tout de suite après la routine du matin. Ils étaient trop excités pour attendre. Alors j'ai fait un compromis.

Je leur ai fait revivre ensuite un peu de leur première journée de septembre à l'école. J'ai décrit ce que j'avais vu et entendu. Ils se sont rendu compte de leurs progrès. Mon arc-en-ciel riait autant que les autres.

Je leur ai demandé de nommer des choses qu'ils savent faire maintenant et qu'ils ne savaient pas faire en septembre. J'ai été surprise de certaines réponses et de certaines demandes, notamment de mon arc-en-ciel : Simon a voulu jouer à « Simon dit » une dernière fois avant les vacances, Marie-Claude et Éliane m'ont écrit une phrase au tableau et Kevin a interprété la Chanson de Saint-Nicolas tout seul devant les autres.

J'avais préparé pour chacun d'eux un petit sac. Je leur ai donné le pourquoi de chacun des objets qu'ils trouveraient à l'intérieur grâce à un jeu.

Première objet : « voici une trompette en papier. Pourquoi une trompette? »

« Une trompette en papier parce que c'est enfin le temps des vacances. »

Et nous avons poursuivi :

« Pourquoi une étoile? Une étoile pour te féliciter de tes efforts; »

« une gomme à effacer? Parce que ça arrive à tout le monde de se tromper; »

« un mouchoir de papier? Pour sécher tes yeux si tu t'ennuies de tes amis; »

Je leur ai fait revivre ensuite un peu de leur première journée de septembre à l'école. J'ai décrit ce que j'avais vu et entendu. Ils se sont rendu compte de leurs progrès. Mon arc-en-ciel riait autant que les autres.

« un autocollant qui dit : Joyeux Noël? Pour te rappeler de parler en français; »

« un sourire? Pour que tu profites bien des vacances; »

« un crayon tout neuf? Comme l'année qui va commencer au retour. »

Et c'est moi qui me suis servie d'un mouchoir de papier la première quand Philippe, après avoir fait quelques pas vers la sortie, est revenu vers moi et m'a sauté au cou pour m'embrasser.

Le 21 décembre

Je pars dimanche passer Noël en famille. Je crois avoir droit, moi aussi, à une étoile pour les efforts que j'ai soutenus. Et j'emporte un autocollant en forme de sourire pour bien profiter de mes vacances.

Et toi, mon confident des mauvais et des bons jours, tu auras le temps de te reposer de mes continuelles remises en question. Oublie un peu mes nuits d'insomnie à la veille de la rentrée ou des rencontres avec les parents, mes courriels qui ont toujours l'urgence d'appel au secours, mes récits détaillés de mes journées scolaires, mes idées miraculeuses qui ne font pas toujours merveille, mes doutes de pédagogue, mes faux pas, mes erreurs.

Je crois avoir droit, moi aussi, à une étoile pour les efforts que j'ai soutenus.

Je pense avoir droit, moi aussi, à une gomme à effacer. Voilà.

Mon cher Point, je te permets de devenir, pour la durée de mon absence, un long point de suspension...

JANVIER

Le 6 janvier

Je suis revenue hier dans un Bois-du-Lac tout blanc, transformé, magnifique. Je suis revenue les bras chargés de livres, la tête bourrée d'idées et de projets. J'ai hâte de revoir mes petits. Leurs frimousses me manquent depuis quelques jours. J'ai l'impression de les avoir quittés il y a bien longtemps.

Longue promenade dans Bois-du-Lac et patinage sur le lac. J'y ai vu Kevin qui perfectionnait son coup de patin avec deux petits voisins anglophones. J'envie son aisance sur la glace; je pourrais apprendre de lui, je crois. Moi, je me sens rouillée comme... les lames de mes patins. Ses parents m'ont parlé quelques minutes mais Kevin, bien que visiblement ravi de me voir, ne m'a pas dit un seul mot en français après l'obligatoire « Bonjour ». Probablement la gêne devant ses amis.

Le 8 janvier

Les deux derniers jours ont été épuisants. Comment ai-je pu tenir ce rythme pendant quatre mois? Et moi qui croyais m'être bien reposée! Moi qui espérais retrouver ma classe telle que je l'avais laissée...

J'ai l'impression, avec mon arc-en-ciel surtout, de revivre la rentrée de septembre. Ils ne suivent les consignes qu'après avoir regardé faire les autres. Ils répètent en français, mais c'est en anglais qu'ils répondent. Quand j'ai dit à Kathryn de faire vite car l'autobus attendait, elle m'a répondu : « I am going vite... » Retour à la case départ. Pire! Mes attentes étaient forcément moindres en septembre : je tombais de moins haut! En septembre, ils étaient timides, mes beaux arcs de couleur, alors ils faisaient un peu attention quand même... Maintenant, ils se sentent à l'aise... et ça va dans le sens de la négligence.

Le 9 janvier

Je n'arrive pas à le croire. Même les autres se laissent avaler par ce vent-là : Morgane, Steve, Julie qui parlent français habituellement (avec des fautes,

mais c'est du français qu'ils parlent!) se laissent aller, s'oublie 20 fois par jour. Aujourd'hui Émilie a trouvé une nouvelle occupation : elle s'emploie à tout traduire ce que je dis pour « aider » ses amis. Elle n'a jamais tenté de faire cela avant! J'ai presque le sentiment de perdre le contrôle. Le toboggan est lancé et la pente bien glissante...

Le 10 janvier

Qu'est-ce qui peut causer un tel recul? C'est un peu comme si pendant quatre mois, nous avons chacun et chacune, à notre façon, rempli un tiroir de consignes, de vocabulaire, de routines, de phrases peut-être toutes faites mais qui nous servaient de marches pour aller plus haut, plus loin. On dirait que ce tiroir s'est vidé pendant les vacances. Je n'ai pas su les aider à assimiler ce savoir. Je me suis réjouie sans doute trop vite de leurs progrès. Est-ce que je n'aurais que programmé des mécaniques qui se sont coincées durant mon absence? Verrouillées? Déprogrammées? Toutes les hypothèses me semblent possibles ce soir...

Le 13 janvier

J'ai laissé mon orgueil de côté pour parler à Denise de ce qui arrive. Elle a souri en me tapotant l'épaule :

« Ça va se replacer. »

Et ma belle-sœur en réponse à mon courriel de panique en a remis en m'envoyant — en anglais — le message « Welcome to the real world, dear! »

Il faut motiver et créer des situations de vie en français. Et j'ai besoin des parents pour cela.

Il faut que je mette en place des stratégies pour stimuler l'emploi du français dans la classe... et ailleurs. Le problème est simple. Il faut motiver et créer des situations de vie en français. Et j'ai besoin des parents pour cela. Mon travail en classe ne peut survivre sans qu'intervienne leur participation à la maison.

Je pense sincèrement que les parents veulent vraiment aider leur enfant en francisation. Leur choix de l'école française en est une preuve. Mais je pense qu'ils sont malhabiles ou ne comprennent pas l'impact que peut avoir leur

engagement. Je les soupçonne aussi d'être timides, mal à l'aise, de manquer de confiance en eux-mêmes. Je dois m'en faire des partenaires, non seulement pour m'aider à l'école et pour continuer à organiser des visites comme je l'ai déjà fait, mais j'ai grand besoin d'eux pour créer un environnement francophone pour leur enfant. Il faut que je prenne contact avec certains d'entre eux pour leur apprendre à aider leur enfant de manière plus quotidienne, plus précise.

Peut-être que je pourrais leur faire lire une histoire par semaine à leur enfant? Très courte. Commencer par une simple comptine? Ou un tout petit poème? Peut-être que je pourrais retrouver les paroles de chansons qu'ils ont connues dans leur enfance, les écrire sur une feuille et leur demander de lire ce texte à leur enfant le soir? Ils se sentiraient rassurés du fait de connaître déjà les mots. Des choses toutes simples comme un couplet de *Au clair de la lune...* Ou les mots de chansons que l'on chante en classe comme *Frère Jacques* ou *Sur le Pont d'Avignon*.

Mais que faire quand le parent avec lequel vit l'enfant est anglophone, comme c'est le cas pour Kathryn?

Le 17 janvier

Ça revient un peu, le français de mes petits... Ça revient par à-coups, on dirait. Par bonds. C'est cela, ils font des bonds, mes petits lapins. Il paraît que c'est normal, d'après ce que m'ont dit mes collègues du groupe de soutien à qui j'ai posé la question. C'est tout un programme que l'apprentissage d'une langue.

Comment apprend-on une langue seconde? C'est la question que j'ai posée. Oui, mon cher Point, nous avons repris nos conversations électroniques. Leurs réflexions, leurs expériences... et les miennes se résument ainsi : apprendre une langue, c'est partir sur un sentier de montagne qui serpente, qui dessine des lacets, parce que suivre les courbes, c'est la seule manière d'avancer sur une pente raide. La marche est ardue. On perd le sommet de vue de longs moments. Occupé à regarder où poser les pieds, on oublie de regarder le

Apprendre une langue, c'est partir sur un sentier de montagne qui serpente, qui dessine des lacets, parce que suivre les courbes, c'est la seule manière d'avancer sur une pente raide. L'apprentissage d'une langue, c'est une aventure où la ligne droite n'existe pas.

chemin parcouru. De temps à autre, entre les branches, on peut constater la distance franchie. On se réjouit. Puis tout de suite, le parcours qui reste nous apparaît : la pente à gravir, les cailloux et les ronces du sentier. On est happé de nouveau par le pas à pas et le sentiment qu'on n'y arrivera jamais. Puis, de nouveau, on aperçoit le sommet... qui cette fois nous semble plus proche. L'apprentissage d'une langue, c'est une aventure où la ligne droite n'existe pas.

Pour l'instant, avec mon arc-en-ciel, je marche sur un sentier bien embroussaillé...

Le 20 janvier

Une vraie tempête de neige. École fermée. Tout ce qu'il y a de plus officiel...

Le 24 janvier

J'ai repris mes stratégies de l'automne pour corriger les enfants tout en respectant leurs tentatives, en valorisant leurs efforts et de manière à ce qu'ils se sentent respectés. La tempête m'a servi de prétexte pour leur faire raconter leur journée de congé surprise. On a décrit tour à tour ce qu'on avait vu, puis fait. On a fait cela comme un jeu d'expression. Ça ressemblait parfois à un mime. J'ai d'abord interrogé des enfants qui parlent assez bien français. Ça m'a permis de faire répéter des mots de vocabulaire essentiels, ce qui a aidé mes couleurs de l'arc-en-ciel à s'exprimer quand leur tour est venu. Comme ils étaient tous motivés par cette journée exceptionnelle, cela a assez bien fonctionné.

Pour permettre à chacun de remporter un succès par jour, j'ai aussi pensé faire travailler les enfants en groupes de deux ou trois. J'ai repris mon idée de jumelage. Mais il m'a fallu donner une petite formation à mes équipes : les enfants de six ans ont parfois du mal à saisir qu'aider, cela peut aussi vouloir dire : ne traduit pas en anglais.

On a établi ensemble trois genres de félicitations :

« Bien dit » pour une phrase connue répétée mais dans le bon contexte;

« Bien fait » pour un travail exécuté sans aide en réponse à des consignes précises;

« Bien pensé » pour une phrase inventée de toutes pièces ou recréée à partir de mots connus.

J'ai écrit ces félicitations au tableau. Ils les ont copiées dans leur cahier. La mère d'Émilie me prépare des bandes-affiches que je mettrai bien en vue. Quand un enfant dit, fait ou exprime quelque chose avec application, nous officialisons sa réussite par un court rituel. Ça donne :

	Bien dit, bien dit, bien dit, mon ami!	Les enfants de six ans ont parfois du mal à saisir qu'aider, cela peut aussi vouloir dire : ne traduis pas en anglais.
ou	Bien fait, bien fait, bien fait, c'est parfait!	
ou encore	Bien pensé, bien pensé, bien pensé, c'est gagné!	

Je fais en sorte que chacun et chacune aient son moment de gloire, chaque jour. Nous pourrions ajouter d'autres genres de félicitations au fil des progrès et des événements.

Le 28 janvier

Éliane a eu droit à un « Bien pensé », un compliment qui demande une certaine subtilité. Une belle surprise, ça. Début d'un déblocage?

Le 31 janvier

On ne voit pas toujours venir! Le jumelage ne fait pas le bonheur de tous.

Le père de Geneviève, une excellente élève, m'a demandé rendez-vous après son travail aujourd'hui.

C'est la quinzaine chez papa pour la fillette : celle-ci a parlé avec beaucoup de fierté de l'équipe qu'elle forme avec Marie-Claude et de l'aide qu'elle lui apporte. Je la soupçonne même d'avoir un peu enjolivé et exagéré sa participation... Ce qui fait que Papa a craint que sa fille ne perde un temps précieux à aider les autres. À l'entendre, on aurait cru que j'avais mis Geneviève en danger d'échec scolaire! J'étais profondément peinée. Je me suis permis d'expliquer que le jumelage n'occupe pas toute la journée, loin de là. Et, avec un grand sourire, je lui ai laissé savoir que je reste la personne responsable des élèves.

J'ai noté scrupuleusement, toutefois, les craintes exprimées par le père de Geneviève. Je comprends son point de vue d'ailleurs. J'aurais dû expliquer plus longuement aux parents ce que j'entendais par jumelage. Je profiterai de la prochaine rencontre avec eux pour donner des éclaircissements et, surtout, j'inscrirai cette stratégie au menu de la soirée de bienvenue en septembre prochain.

FÉVRIER

Le 3 février

Aujourd'hui, j'ai fait une gaffe! Oui, une belle gaffe! En fait, il s'agit plutôt d'une omission, bien compréhensible pour qui sait ce que veut dire le fait d'emmitoufler 17 enfants de six ans un après-midi d'hiver quand l'autobus attend et que le chauffeur s'impatiente. Pierre-Louis avait mis ses pantalons de neige le devant derrière, Éliane avait égaré ses mitaines et Vanessa pleurait en disant que Philippe avait caché son chapeau. J'ai dû aider à régler, à la hâte, tous ces GROS problèmes.

Mais quiconque n'a jamais vécu ces moments d'effervescence qui suivent le son de la cloche peut avoir du mal à comprendre comment une enseignante dite responsable en arrive à oublier quelque chose...

Hier, j'avais donné comme devoir de lire avec un parent une courte histoire (deux paragraphes). À la mère de Kathryn — qui est anglophone et vit seule avec sa fille —, je devais donner le numéro de téléphone de la mère de Kevin. Cette dernière vient lire en classe, et il était entendu qu'à une heure convenue, elle ferait, au téléphone, la lecture d'une histoire à Kathryn. Dans le brouhaha de la sortie, j'ai oublié de glisser le numéro de téléphone de la mère de Kevin dans le cahier de Kathryn. Lettre de sa mère ce matin. Furieuse la dame. On croirait que j'ai voulu la ridiculiser devant sa fille... Je lui réponds ce soir. Je montrerai ma réponse à Louise-Marie. Je ne voudrais surtout pas mettre de l'huile sur le feu à cause, cette fois, d'une erreur possible de traduction vers l'anglais...

Le 5 février

Simon a été examiné par une orthophoniste et ses difficultés proviennent bel et bien d'un problème de discrimination auditive... Il devra recevoir de l'aide individuelle. Comme les services orthophoniques ne sont pas toujours disponibles pour se déplacer jusqu'ici, une personne-ressource fera faire les exercices prescrits et moi-même, je devrai assumer une partie de la tâche. Je suis contente qu'on puisse l'aider. Nous y gagnerons tous : lui comme moi ainsi que les autres élèves.

Une autre magnifique nouvelle : Vanessa connaît un déblocage incroyable depuis quelques jours. Comme si elle avait accumulé les mots, les phrases, les expressions, et que, soudain, le poids de tout cela faisait ouvrir la porte à la communication. J'essaie de comprendre ce qui s'est passé. Le père est anglophone et la mère, francophone. À la maison, la langue d'usage était l'anglais. En août dernier, ses parents se sont séparés. Ce n'est que depuis septembre que la fillette entend sa mère parler français. Durant l'automne, en classe, les interventions de Vanessa ne consistaient souvent qu'en répétitions d'expressions plusieurs fois entendues ou après un « je » bien intentionné, le reste déboulait en anglais. Un vrai blocage.

Vendredi dernier, j'ai engagé avec elle un petit dialogue en français. À ma grande surprise, elle n'a fait aucune erreur. Je n'en revenais pas. « Bien fait, bien fait, c'est parfait Vanessa! »

Tu te souviens de ce que j'avais écrit à son sujet à la fin de novembre? Quelque chose du genre : « J'ai l'impression qu'elle est en train d'absorber tout ce qui se dit, s'écrit, se raconte dans la classe... Elle doit attendre de pouvoir se montrer parfaite... »

J'espère, cher Point, que tu admires mon intuition et ma perspicacité...

Le 10 février

Mes couleurs de l'arc-en-ciel ne resplendissent pas toutes avec la même clarté... Kevin, Marie-Claude et Éliane stagnent depuis décembre. Cela me désespère. Je ne sais plus quoi trouver pour les encourager. Je pense que je devrai continuer d'accepter certaines de leurs erreurs, car leur indiquer trop de corrections à la fois ne fait que les décourager. Il faut que j'accepte, moi,

Il faut que j'accepte, moi, que certains enfants prennent beaucoup plus de temps que d'autres à débloquer.

que certains enfants prennent beaucoup plus de temps que d'autres à débloquer. Il faut que j'accepte, moi, qu'ils participent aux activités même avec des phrases boîteuses et parfois... bilingues.

Ce n'est pas toujours facile de trouver le juste milieu en cette matière. Et surtout de faire accepter aux autres enfants qu'on les reprend pour une chose qu'on laisse passer à l'autre. Je pense qu'il faut que je permette plus de spontanéité à quelques enfants car je risque de les perdre. Ils ont l'air de faire du surplace dans l'apprentissage du français, mais je suppose qu'à la manière

de Vanessa, il y aura pour eux un printemps.

Après tout... nous ne sommes qu'à la mi-février!

Le 14 février

J'ai pensé que la Saint-Valentin était une bonne journée pour donner place à la spontanéité de l'expression. Aujourd'hui, j'ai donné la priorité aux sentiments. Quand un enfant n'avait pas le mot précis, je lui disais de décrire le mot. C'est vite devenu un jeu de devinettes. Ce serait peut-être une bonne idée de reprendre cela plus souvent. Exprimer des sentiments, des émotions et faire trouver le mot juste qui les qualifie. Après tout, il n'y a pas que les élèves en francisation qui utilisent des approximations quand il faut exprimer ses sentiments!!!

J'ai reçu de bien jolies cartes aujourd'hui... dont une de Philippe, avec pour message toute une rangée de XXXXXX. Si j'ai réussi à gagner son affection, la partie n'est pas encore gagnée, elle.

Le 17 février

Nous avons eu beaucoup de plaisir en lecture aujourd'hui... J'avais un petit texte, pour lequel j'avais rédigé deux autres fins possibles. Une mettait en vedette des animaux différents du début de l'histoire et l'autre se passait dans un autre lieu. J'ai lu les trois fins lentement : les deux miennes et la fin du livre voulue par l'auteur. Les enfants devaient trouver laquelle était la bonne. Disons que cette fois-ci, les indices étaient assez évidents. Mais je vais raffiner ma technique. C'est une bonne manière de constater la compréhension du vocabulaire, la mémorisation des faits et des personnages centraux et les petites déductions que l'on peut faire des points marquants de l'intrigue. Ils se sont amusés. Et moi aussi.

Le 21 février

Pas facile de maintenir l'équilibre entre l'oral et l'écrit. Pour écrire, il faut avoir les mots. Mais les mots dont la sonorité est facile ne sont pas nécessairement faciles à écrire. Je pense aux verbes par exemple et à d'autres mots d'emploi courant. Les enfants de la classe raffinent de plus en plus leur vocabulaire. Je m'en réjouis. Mais quand il faut écrire, c'est autre chose.

Pas facile de maintenir l'équilibre entre l'oral et l'écrit.

D'un côté, je ne veux pas les faire tourner en rond avec un vocabulaire limité sous prétexte de les voir écrire sans faute. Par ailleurs, je me demande comment amener le « ph » de photo en première année... Nous avons plein de livres de contes, mais parfois je souhaiterais avoir le temps de leur en écrire « sur mesure », question de reprendre à l'écrit (lecture puis écriture) les mots qu'ils emploient spontanément lorsqu'ils racontent ce qu'ils ont fait.

Le 25 février

Brillante idée que j'avais eue... J'ai donné comme travail de soirée de regarder avec au moins un parent une émission de télévision en français. Mais, ce soir, les deux postes français diffusaient une émission spéciale de politique... Quelle bévue de ma part. Dorénavant, je consulterai le téléguide! Ou je regarderai moi-même plus souvent la télé...

Le 28 février

De beaux moments avec les enfants et avec les adultes.

Journée de carnaval. De beaux moments avec les enfants et avec les adultes. Je n'aurais jamais pensé voir un jour notre adjointe, Louise-Marie, s'amuser autant. Je comprends maintenant pourquoi les francophones de la communauté l'ont en si grande estime. Elle est pleinement elle-même partout, mais ne confond jamais les situations. Adjointe responsable dans son bureau. Collègue ouverte quand il s'agit de mettre des idées en commun ou de réaliser quelque chose ensemble. Bonne maman avec les tout-petits à la récréation. À l'écoute de ses enseignantes et de leurs difficultés. Amusante dans les réunions sociales. Digne et compréhensive avec les parents. Et d'une spontanéité débordante pendant le carnaval des neiges... Un modèle pour moi!

On ne sait jamais ce qu'une petite mise en vedette peut faire pour donner confiance à quelqu'un...

Beaucoup de parents sont venus. Plusieurs ont pris une journée de congé pour célébrer avec nous le carnaval. Il y avait les habituées de l'école, les mères bénévoles qui nous aident régulièrement, mais aussi quelques papas. Entre autres, Marc Saint-Marc, le père d'Étienne, notre journaliste local. Il était en « mission commandée » avec son appareil photo et son enregistreuse. Il a fait quelques entrevues avec des élèves de

chaque classe. À ma grande surprise, Kevin a insisté pour être interviewé. Et ma foi, il s'en est assez bien sorti.

Monsieur Saint-Marc m'a promis que la photo du garçon sera en bonne place dans le journal de fin de semaine.

On ne sait jamais ce qu'une petite mise en vedette peut faire pour donner confiance à quelqu'un...

MARS



Le 4 mars

Nous assimilons le vocabulaire du carnaval : plusieurs activités d'hiver y passent. Phrases courtes, mais bien structurées. On avance...

Le 5 mars

Nous avons écrit une petite histoire tous ensemble sur le carnaval. J'ai inventé un début... très traditionnel, mais qui a encore son aura magique : « Il était une fois... » Puis chacun a composé au moins une phrase pour faire avancer l'histoire. Une histoire à la chaîne en quelque sorte. Il y a eu quelques répétitions. Ce n'est pas l'originalité qui prime dans notre petite histoire. Mais la narration se tient et raconte assez bien notre journée de vendredi dernier. Je tape le texte ce soir et ce sera la lecture-devoir de jeudi.

Cette fois, les enfants liront à leurs parents. Ils sont bien excités par cette perspective.

Le 10 mars

Les parents me ravissent depuis le carnaval... Après les petits accrochages des semaines précédentes, ça fait du bien. Quelques belles surprises aujourd'hui même.

D'abord, le père et la mère de Morgane m'ont écrit. En fait, c'est plutôt la mère car le père est anglophone. Ils possèdent le magasin de meubles de Bois-du-Lac, à trois rues de l'école. Ils invitent la classe à visiter leur commerce. Je vais aller les rencontrer avant la fermeture demain et voir avec eux ce qu'on pourrait organiser pour rendre la visite mémorable pour des enfants de six ans. C'est peut-être une bonne occasion d'enrichir le vocabulaire d'usage. De le préciser. De passer de « chaise » à quelques synonymes. Quand on a sous les yeux la différence entre un fauteuil, un canapé et une chaise droite, c'est plus facile...

D'autre part, la mère de Hugo m'a proposé d'enregistrer des contes d'enfants sur cassettes. Nous pourrions en faire des copies et les parents pourraient les emprunter. Un autre moyen de les faire participer à la francisation de leur enfant. En fait, en tant que bibliothécaire de la municipalité, la mère de Hugo donne corps à une conversation que nous avons eue à l'automne. Moi qui croyais qu'elle avait oublié...

Et c'est pas tout... mon cher. La mère de Christophe, qui est infirmière, viendra en classe parler nutrition. Ça donnera du poids à mes conseils habituels.

Je ne veux pas me vanter, cher Point, mais je pense que j'ai allumé sans trop m'en rendre compte, une sorte de gentille compétition entre parents. Si tel est le cas, eh bien, tant mieux pour les enfants. En réalité, je pense que la majorité des parents veulent s'engager plus à fond dans la francisation de leur enfant. Mais ils ne pensent pas que leur intervention soit assez valable. Ou ils se sentent incompetents. Ou ils n'osent tout simplement pas. Quand l'un d'entre eux plonge, que leur enfant parle de tout cela le soir à la maison, eh bien, ça donne confiance à tous.

Le 12 mars

Après le congé de mars, je pense que je devrais rencontrer les parents de mon arc-en-ciel pour parler avec eux des meilleurs moyens d'aider leurs enfants. Je dois préciser mon idée et en discuter avec Louise-Marie avant de passer à l'action. J'en ai glissé un mot à ma belle-sœur qui m'a encouragée. J'ai abordé

Les parents ont un rôle à jouer dans le processus de francisation de leur enfant, ce n'est pas rien qu'une histoire d'école, ça ne peut pas être seulement une histoire d'école.

la question lors d'un long clavardage avec mes collègues lointains du groupe de soutien.

En fait, je voudrais mettre au point quelques stratégies vraiment « réalistes » avec les parents. Observer systématiquement, ensemble, ce qui se passera avec chaque enfant en francisation au cours

des deux prochains mois et convoquer une dernière rencontre en juin, question de déterminer ce qui marche ou ne marche pas dans tel ou tel contexte familial. Les enfants en bénéficieront dès maintenant. J'aurais un bon bagage pour partir du bon pied l'an prochain et les parents pourront continuer à intervenir de manière constructive auprès de leur enfant.

Je veux trouver des façons de leur faire comprendre dès septembre qu'ils ont un rôle à jouer dans le processus de francisation de leur enfant, que ce n'est pas rien qu'une histoire d'école. Que ça ne peut pas être seulement une histoire d'école. Je veux qu'ils saisissent, dès le départ, qu'ils doivent en faire plus que les autres et que leur engagement est essentiel. Je veux connaître les moyens qu'EUX proposent. C'est souvent moi qui mets en avant les idées qui, toutes belles soient-elles, ne s'adaptent pas nécessairement à la vie familiale de tous.

Comment pensent-ils valoriser le français à la maison? Quel appui peuvent-ils fournir? Quel appui puis-je leur assurer? Quelles sont les difficultés qu'ils rencontrent et comment le partenariat école-maison peut-il être maintenu, soir après soir?

Il faut aussi trouver ensemble des manières d'aider les parents qui ne parlent pas français. Peut-être pourrait-on créer un groupe de soutien pour eux? Comme moi avec mes collègues du clavardage. Et puis, je suis certaine que certains parents francophones seraient heureux de donner un coup de main à un parent qui ne parle pas français. Comme la mère de Kevin l'a fait pour celle de Kathryn, après l'aventure du numéro de téléphone oublié... Tiens, je pourrais peut-être préparer un petit bottin de classe si les parents le souhaitent. Bon, je mets toutes ces idées en ordre, je parle à Louise-Marie et nous verrons.

Le 14 mars

J'ai profité de la publication de l'article sur le carnaval de l'école et des photos prises par le père d'Étienne pour parler photographie avec les enfants. On a énuméré les avantages d'avoir des images de ce qu'on vit ou des endroits ou des personnes qu'on aime.

Une idée m'est venue : celle de jouer à prendre des photos dans sa tête. On photographie, puis ensuite on se souvient à haute voix. On a commencé par un coin précis de la classe : celui de la porte d'entrée. (Peu de choses à voir et à mémoriser.) On a aussi photographié le centre de lecture, le centre de mathématiques, une affiche, les vêtements que portaient Geneviève et Jarek.

Tu me vois venir, cher Point? Je compte compliquer graduellement l'exercice, pour en venir à photographier des MOTS et passer ainsi de la lecture à l'écriture, en douceur et en s'amusant.

Le 15 mars

Premier jour du congé de mars : je suis restée à Bois-du-Lac. Mais je veux oublier l'école et les enfants. J'ai besoin de dormir, de lire des romans d'évasion, de faire un peu d'exercice, de converser avec Nancy Hope ma voisine et d'aller à Newtown « magasiner ».

Bien reposée, je serai capable de mieux réfléchir, de prendre conscience non seulement de ce que j'aurais dû faire plus tôt dans l'année scolaire — comme je le fais depuis janvier — mais aussi de mes accomplissements et de ceux des enfants.

Comme tu fais partie de ma vie professionnelle, mon cher Point, je prends mes distances avec toi. Ne t'exclame pas. Ne t'interroge pas.

Je te reviens dès le retour en classe. En attendant, je te suspens...

AVRIL

Le 1^{er} avril

Aujourd'hui, premier jeu de mots de ma timide Éliane, mon cher Point. Je ne m'attendais pas du tout à une intervention de ce genre de sa part.

Nous avons ces derniers jours préparé une courte liste de noms de poissons. Premier avril oblige! Des poissons connus et surtout faciles à lire : doré, morue, saumon. J'avais omis sciemment certains noms à l'orthographe un peu plus compliquée...

Il était entendu que nous tenterions au cours de la journée du poisson d'avril de « passer » un nom de poisson dans notre conversation. Celui ou celle qui reconnaissait le mot pouvait s'exclamer : POISSON d'AVRIL! Nous avons eu droit cet avant-midi à quelques phrases simples du genre : « ce soir je mange du saumon »... et quelques-unes un peu plus sophistiquées du style : « passe-moi le crayon doré »...

Au retour du dîner, nous étions en pleine effervescence artistique car, avec la mère d'Émilie, nous dessinions et découpons des poissons de toutes grandeurs pour les suspendre dans un faux aquarium. Les enfants étaient un peu excités et faisaient plus de bruit que je ne le l'accepte. J'ai dit « baissez un peu le ton », ce qui est mon expression habituelle.

Aussitôt, Éliane s'est écriée : « POISSON d'AVRIL... » Nous nous sommes tous regardés, surpris : je n'avais absolument pas pensé à ce poisson-là (thon)!

Le 2 avril

J'avoue que depuis le retour du congé de mars, certains enfants font des bonds prestigieux. Hier, c'était Éliane qui nous surprenait tous par l'à-propos de sa réplique. Aujourd'hui, c'est Kevin et Marie-Claude qui lui emboîtent le pas. Je suis euphorique, ce soir. D'autant plus que je relisais justement mes évaluations des dernières semaines et je commençais à désespérer de certaines couleurs de mon arc-en-ciel.

Le 4 avril

Samedi dernier, je suis allée à la bibliothèque et j'y ai trouvé de vieux journaux de Bois-du-Lac et de vieux livres qui ressemblaient aux anciens prix de fin d'année que m'avait un jour montrés ma grand-mère. Je me suis amusée à les feuilleter. Et j'ai passé les journaux en revue.

Il fut un temps où Bois-du-Lac s'affichait beaucoup en français : la plupart des enseignes n'étaient même pas bilingues. La vie communautaire francophone se confondait presque avec celle du village. Ça m'a donné une idée...

On va faire un livre qu'on va appeler « Il était une fois à Bois-du-Lac ». Ce sera l'histoire du village — revue et corrigée pour des jeunes enfants — racontée à partir de vieilles photos. Et les photos disponibles des parents ou des grands-parents. Je ferai la cueillette des photos dans les vieux journaux. Je suis certaine que mes petits pourraient écrire quelques bas de vignettes avec l'aide de leurs parents et la mienne.

Il faut que mes élèves comprennent au fond d'eux-mêmes qu'ils ne viennent pas à l'école française pour agir différemment de leurs voisins ou de leurs copains anglophones, mais bien parce que cela fait partie de leur héritage. Je sais bien qu'ils ne saisiront pas ces nuances pleinement à leur âge. Mais je suis persuadée qu'ils sentiront cette appartenance si on l'étale sous leurs yeux.

Le 7 avril

J'ai mis au point une technique pour écrire des saynètes avec les enfants. Toute simple!

Un travail qui s'étend sur une semaine, mais qui sert d'activité d'écriture et de lecture, à la maison et en classe.

Je commence une histoire. Avec les mots magiques bien sûr... « Il était une fois... » un petit lapin tout bleu qui voulait être blanc comme ses amis. Et voilà c'est lancé... on poursuit à la chaîne. J'écris les phrases sur la grande feuille d'un tableau de conférence. Je fais le tour de la classe pour m'assurer que tous participent; j'ajoute quelques mots au besoin quand l'inspiration se tarit. On relit toutes les phrases à haute voix.

Je reprends cela le lendemain : que dirait le lapin bleu pour expliquer ce qu'il ressent? « Je veux être blanc... » On met ainsi l'histoire narrée de la veille en

dialogues. C'est celui ou celle qui a inventé la phrase qui essaie de la transformer en affirmation. Ça marche assez bien en général. Il faut bien sûr donner parfois un coup de pouce. Mais on s'arrange pour que chaque enfant fasse son bout de chemin.

Quand les dialogues sont écrits, on les relit ensemble. J'en fais un court document que je photocopie le lendemain. C'est le devoir de lecture du jeudi soir. Et le vendredi, nous interprétons la saynète en classe.

Il est intéressant de constater que certains enfants timides ou renfermés présentent une toute autre facette de leur personnalité quand ils incarnent des personnages. Nous présenterons une de ces histoires à la classe de Denise avant le congé de Pâques.

Le 10 avril

Je suis fatiguée, mais tellement heureuse, ce soir. J'arrive d'une rencontre avec les parents des enfants en francisation. Nous nous sommes mises ensemble pour cela, Denise et moi, suivant le conseil de Louise-Marie.

Après une brève réunion plénière où l'adjointe a expliqué le but de la soirée, je me suis retrouvée dans ma salle de classe avec les parents de mes élèves. Ils ont été très ouverts. Franchement, beaucoup plus ouverts que je n'osais le croire. Eux aussi étaient passés par toutes sortes de sentiments au cours des premiers mois. Nous avons compris que cette rencontre aurait dû avoir lieu beaucoup plus tôt dans l'année scolaire. C'est noté pour l'an prochain.

Nous avons fait l'inventaire des différents moyens d'aider les enfants et de s'entraider entre adultes. Certains m'ont raconté leurs craintes, leur peur de faire des erreurs qui nuiraient à l'apprentissage de leur enfant. D'autres m'ont révélé qu'ils n'avaient pas saisi l'importance de leur collaboration. Ils croyaient que ça « se ferait tout seul ».

Nous avons fait l'inventaire de ce qui marche bien, très bien et de ce qui ne marche pas ou marche peu. Et surtout nous avons tenté de trouver pourquoi une même stratégie fonctionne dans un foyer et pas dans l'autre?

La mère de Kathryn était là... J'étais à la fois surprise et ravie. J'admire son courage. Elle a demandé de s'exprimer en anglais et nous a exposé son problème, expliqué ses réticences des derniers mois et ses efforts récents. Sa bonne volonté a attiré la sympathie des autres. Cela a débouché sur un

réseau possible de jumelage de familles. Et des idées ont surgi : par exemple, trouver des manières de multiplier les contacts entre parents surtout dans le cas des familles exogames — quand le parent francophone s'absente... ou n'habite plus le foyer — et entre enfants francophones durant la fin de semaine ou les vacances...

Nous avons fait l'inventaire des différents moyens d'aider les enfants et de s'entraider entre adultes.

La soirée s'est terminée par un échange de numéros de téléphone et des promesses d'aide mutuelle.

Le 15 avril

Notre saynète, jouée devant les élèves de Denise, a eu du succès. Les enfants ont dû raconter tout cela à la maison. J'ai reçu quelques billets de parents qui voudraient bien voir comment leur enfant se débrouille. J'ai proposé aux élèves de préparer quelque chose pour la fin d'année... une saynète sur les vacances, les différentes activités possibles et leurs rêves.

J'enverrai aux parents une liste de mots de vocabulaire qui peuvent être employés pour créer les saynètes, question de donner des bases pour une meilleure participation surtout des enfants en francisation. Je leur demanderai de faire répéter le texte de leur enfant quand les rôles seront distribués. Il faut que je vois à ce que tout le monde ait un personnage à interpréter, que cette saynète soit l'affaire de tous. Je trouverai un truc pour m'assurer que tous participent.

Le 22 avril

Quand j'ai repris la routine du matin et le calendrier, à ce retour des vacances de printemps, j'ai eu le malheur de compter le nombre de jours de classe qui restent! Ce soir, je m'abandonne à la panique. Tant à faire et si peu de temps pour le faire...

Le 23 avril

L'évaluation est une opération essentielle... mais préoccupante. Bien sûr que j'évalue constamment. Depuis la première semaine. De maintes façons. Pour comprendre les enfants, pour voir d'où ils partent, pour diriger mes efforts et les leurs, pour constater le chemin parcouru et pour définir les meilleurs sentiers à suivre pour arriver au but.

J'ai parfois le sentiment de passer mon temps à évaluer. Je ne suis pas la seule, apparemment : il y a quelques jours, j'ai entendu une collègue se défouler. Elle disait à Louise-Marie : « J'ai plus le temps d'enseigner, j'évalue! » Bien sûr, elle exagérait un peu, mais elle résumait bien ce que l'on ressent toutes à un moment ou à un autre.

C'est d'ailleurs le sujet de mon clavardage de demain, avec le groupe de soutien.

Le 24 avril

Une belle discussion, avec mes collègues virtuels, sur l'évaluation. Évaluation en tout genre : diagnostique, formative, sommative... Conversation vibrante. Tendue parfois. Informatrice aussi. Résumons.

Personne ne doute que l'évaluation soit essentielle. Notre erreur est peut-être d'en faire une opération distincte de l'enseignement et de l'apprentissage.

Quand on conduit un véhicule, on le fait tout en observant les signaux. Et qu'est-ce qu'il y a sur les panneaux routiers d'une autoroute? Le nom de la ville où elle mène, les noms des étapes du parcours, les numéros des routes de traverse et des chemins parallèles, la vitesse permise, l'angle des courbes et les bifurcations possibles...

Mais on ne s'arrête pas sur le bord du chemin pour contempler tout ça.

Si la route est en réparation, on suit les indications du détour ou l'on prend un chemin de campagne. On poursuit vers le but, tout en surveillant la route.

C'est comme cela qu'on devrait voir l'évaluation : une opération inhérente à la conduite pédagogique.

Mais on doit, tout comme le jeune qui veut obtenir son permis de conduire, assimiler le code de la route en francisation, apprendre à reconnaître les signaux que me renvoient les enfants, la signification de ce que j'observe. Tout

En francisation, il me faut trouver les outils diagnostiques capables de m'indiquer où en est un enfant dans ce parcours qui le mène de l'émergence au développement actif, puis de la compétence à l'autonomie et à la maîtrise de la langue et cela, selon son âge, son développement individuel, sa personnalité, ses aptitudes.

est là. Ça se passe sous mes yeux. À moi de traduire. Mais faut-il encore que je sache ce qu'il faut scruter...

En francisation, il me faut trouver les outils diagnostiques capables de m'indiquer où en est un enfant dans ce parcours qui le mène de l'émergence au développement actif, puis de la compétence à l'autonomie et à la maîtrise de la langue et cela, selon son âge, son développement individuel, sa personnalité, ses aptitudes.

Le 25 avril

Nous avons fait une sortie de nettoyage dans la cour et jusqu'aux rives du lac. Les élèves avaient enfilé des gants spéciaux pour ramasser les détritux. Nous avons rempli un sac à ordures. De vieux papiers surtout. Quelques canettes de boissons gazeuses.

De retour en classe, j'ai fait lire ce que j'avais inscrit au tableau : « Journée de la Terre ». Puis « environnement ». Des mots pour les grands... Qu'ils étaient fiers de les voir, ces mots-là!

On a joué à « trouver le petit dans le grand ». Ils aiment cela et c'est une bonne stratégie de lecture qui a un parfum de mystère et de découverte. Ça leur donne aussi confiance en eux parce qu'ils s'aperçoivent que l'on peut faire de nouveaux mots avec ceux que l'on connaît déjà. Depuis qu'ils manipulent assez bien la stratégie d'observation « je prends une photo dans ma tête », trouver un petit mot dans un grand devient encore plus facile.

Un autre jeu qui les amuse, c'est de trouver le sens d'un mot qu'ils ne connaissent pas. Je présente cela comme une devinette ou, mieux, une enquête. J'ai commencé par des phrases toutes simples où la réponse était évidente. « Chez moi, il y a trois arbres : un sapin, un orme et un catalpa. Qu'est-ce que c'est qu'un catalpa? »

Puis je passe à des phrases où la réponse se cache un peu plus subtilement. « Pour mon salon, j'ai acheté un fauteuil, une berceuse et un canapé. » Je constate qu'ils se font de plus en plus confiance. Et je répète à qui veut l'entendre qu'il y a beaucoup de mots que je ne connais pas en français mais que, l'important, c'est d'en apprendre au moins un nouveau par jour...

J'ai d'ailleurs une idée que je développerai l'an prochain, dès septembre.

Chaque enfant aura un petit calepin qui deviendra son lexique personnel. Chaque jour, il y écrira son propre mot. Un mot qu'il entend pour la première fois ou un mot dont il aime la sonorité. Et je pourrai peut-être le faire moi-même. Oui. Je pourrai livrer aux enfants des mots que j'aime à cause du bruit, de la musique qu'ils font. Des mots comme nénuphar, métamorphose, murmure, brouhaha, bric-à-brac... Il ne s'agit pas de leur demander de les retenir tous, ni même de les orthographier, mais juste de les écouter. La musique du français... C'est une façon comme une autre d'apprécier une langue et de s'en bercer un peu.

La musique du français... C'est une façon comme une autre d'apprécier une langue et de s'en bercer un peu.

Le 28 avril

Une belle nouvelle : le projet de partenariat avec la bibliothèque municipale fonctionnera à partir de septembre prochain. En fait, dès la fin des classes, on commencera à roder un peu la mécanique.

J'ai accepté de travailler les samedis matins de 10 h à 13 h durant l'été... La mère de Kevin me remplacera pendant les trois semaines où je serai absente de Bois-du-Lac.

Le 29 avril

La semaine du livre. On en profite pour travailler au livre sur Bois-du-Lac. Les parents m'ont confié certaines de leurs vieilles photos. Le choix final n'a pas toujours été facile. Et il a été motivé par différents critères comme la facilité, pour les enfants, de reconnaître l'endroit ou la présence bien nette du français dans l'affichage d'une vitrine ou d'une enseigne. J'ai dû travailler avec la mère d'Émilie en soirée. Sans cela, nous n'y serions pas arrivées.

Ma merveilleuse idée m'est venue un peu tard... On veut terminer bientôt pour avoir le temps d'explorer cela en classe. Les enfants écrivent de petites phrases pour identifier leurs grands-parents, leur maison ou leur magasin.

Disons que le mot AUTREFOIS regroupe bien des époques. Mais il ne faut pas être trop perfectionniste. Des enfants de six ou sept ans confondent facilement les décennies! Disons que nous parlons de Bois-du-Lac au passé. C'est déjà beaucoup pour mes petits. Et très instructif pour leur enseignante!



Le 7 mai

Je suis restée tard à l'école. Les jours rallongent et je n'ai pas vu l'heure passer. J'ai regardé les portfolios des enfants. J'ai aussi relu mes notes sur chacun d'eux. Surtout celles sur mon arc-en-ciel. Il est bon de le faire régulièrement. Et je le ferai plus souvent l'an prochain.

On s'habitue vite – trop vite – aux progrès d'un enfant dans une langue. On tient rapidement cela pour acquis et l'on remarque moins l'effort qu'il a fallu pour parvenir à ce résultat. Par exemple, je me suis rendu compte que je n'ai pas su voir à quel moment Kathryn s'est mise à préciser son vocabulaire, à utiliser pupitre au lieu de table; coupe-vent au lieu de manteau; craie et pinceau au lieu du mot passe-partout de crayon. Elle l'a fait peu à peu sans doute. Rien de fulgurant comme dans le cas de Vanessa. Toutefois, grâce aux courtes phrases de son cru qu'elle écrivait sous ses dessins, je peux voir clairement quand s'est faite la mutation linguistique!

Je dois rencontrer sa mère et celle de Vanessa. Les deux mères élèvent seules leur enfant; elles s'entraident beaucoup, semble-t-il, depuis la réunion des parents d'élèves en francisation qui a eu lieu le mois dernier. Les fillettes se voient maintenant en dehors de l'école. J'ai pu constater leur rapprochement en classe aussi. Nous allons discuter ensemble des progrès de chacune d'elles et des points à travailler. Les portfolios seront sûrement utiles et instructifs.

Le 13 mai

Je veux que chaque enfant me raconte un peu ce qu'il a vécu cette année. Qu'est-ce qu'il avait en tête AVANT la rentrée scolaire? À quoi pensait-il dans les premières semaines? Qu'est-ce qu'il a aimé le plus cette année? De quoi est-il le plus fier?

Pour préparer cette petite narration, nous échangeons oralement d'abord. Et ça marche... Les enfants me racontent leurs craintes, leurs réticences. Je m'aperçois que ce n'est pas facile d'être un jeune écolier ou une jeune

écolière... Ils sentent les exigences de leurs parents, la pression — bien inconsciente — exercée par le grand frère ou la grande sœur.

Je note. Pour prévenir. Pour m'ouvrir davantage à ce qu'ils vivent en silence. Surtout les enfants en francisation qui n'ont souvent même pas les mots pour exprimer leurs frustrations pendant les premiers mois de l'année scolaire.

C'est en cela que je juge Didon-Didon bien utile. Grandement utile. La preuve?

Aujourd'hui, quand ce fut le tour de Simon de parler de ce qu'il a trouvé difficile cette année, il est allé prendre la marionnette et il nous a dit que Didon-Didon avait été son ami. Simon fait des progrès notables depuis Pâques. Les exercices prescrits par l'orthophoniste commencent à porter fruit. Elle doit revenir pour de nouveaux tests d'ici la fin du mois. Ses progrès ne se montrent pas uniquement sur le plan de la discrimination auditive, mais aussi sur le plan psychologique. Il semble plus sûr de lui. Il tente des choses. Il ose essayer de se servir d'un verbe en français. Il y réussit souvent d'ailleurs. Et, autre victoire, il ne referme plus sa coquille quand on le corrige. Avant, j'avais souvent l'impression de l'assommer chaque fois que je reprenais un mot.

Le 16 mai

La culture francophone, ce n'est pas uniquement une question de racines et de traditions. Cela doit s'actualiser dans le quotidien de la famille.

Seconde rencontre officielle avec les parents de mon arc-en-ciel. C'est presque devenu amical. On a ri de certaines anecdotes. Le père de Marie-Claude a révélé que depuis la réunion d'avril et la naissance de leur seconde fille, lui et sa femme ont décidé de parler français à

leurs enfants à la maison. Qu'est-ce qui leur a fait prendre cette décision? Les difficultés que rencontrent leur fils dans la classe de Denise et le fait que Marie-Claude soit en francisation dans la mienne. Ils veulent que leurs enfants soient bilingues, c'est pour cela qu'ils ont cru bien faire en leur parlant anglais au foyer. Ils pensaient que l'école suffirait à leur apprendre la langue française.

Nous avons parlé de l'importance de faire vivre l'appartenance communautaire aux enfants et cela, très jeunes; et discuté aussi du fait que la culture francophone, ce n'est pas uniquement une question de racines et de traditions. Cela doit s'actualiser dans le quotidien de la famille. C'est un choix à renouveler sans cesse. Il s'inscrit dans des actes aussi simples qu'une

émission de télévision, l'abonnement à une revue, la langue que l'on parle avec le voisin francophone, etc. J'ai été agréablement surprise de la profondeur de sa réflexion et du courage qu'il lui a fallu pour parler avec autant d'ouverture et de spontanéité au groupe. Sa sincérité sera un déclencheur de réflexion chez d'autres parents, j'en suis persuadée.

Je prépare avec eux un document, une sorte de témoignage de leur expérience de cette année. Ils m'ont autorisée à m'en servir à la rencontre de parents en septembre prochain. Et le père de Marie-Claude, qui aura alors un fils dans ma classe, m'a offert son aide pour former un groupe de soutien parental à partir de ce que nous élaborons présentement.

Le 22 mai

Nous avons bien du plaisir à préparer la saynète de fin d'année. C'est exigeant parce que je veux un bon roulement du texte et des gestes. Ce n'est pas parce qu'on a six ou sept ans qu'il faut faire bailler les spectateurs.

Pour intégrer tout le monde, j'ai créé un chœur qui fait écho à certaines paroles des personnages. Par exemple, Hugo raconte son rêve à lui :

« Je rêve de passer l'été sur le lac. »

Les autres reprennent en groupe :

« Il rêve de passer l'été sur le lac. »

Hugo explique :

« Je veux plonger dans l'eau, nager jusqu'au bout du quai, dormir sur un radeau et manger des poissons. »

Le chœur reprend en écho :

« Plonger, nager, dormir et manger... Quelles belles vacances! »

Ainsi tous apprennent du texte et s'exercent à employer du vocabulaire. Tous jouent. Tous participent. Et mes couleurs de l'arc-en-ciel, plus fragiles que les autres, se sentent soutenues par la force du groupe.

Et ça continue : il y a Morgane qui veut faire du vélo; Pierre-Louis qui rêve d'aller à la ferme de ses grands-parents; Kevin qui veut revoir ses amis de l'an

passé; Philippe de partir dans le ciel, etc. J'ai des artistes en herbe, des sportives de tout acabit, des jardiniers et des voyageuses. Chacun raconte en quelques phrases ses vacances de rêve et tous ensemble, ils proclament : « Quelles belles vacances ça va être! »

Le 29 mai

J'ai une bonne question pour toi, mon cher Point. C'est quoi, l'appartenance? Qu'est-ce que ça veut dire ce mot-là? En quoi cela s'inscrit-il dans ma démarche identitaire? Je regarde le petit monde de ma classe, celui un peu plus grand de l'école, qui n'est en fait qu'un microcosme du village.

Et on pourrait continuer longtemps ainsi. Il n'y a qu'à changer d'échelle. Comment ce sentiment naît-il? De quoi se nourrit-il? Qu'est-ce qui fait qu'il se détériore soudain ou peu à peu? Ou qu'il grandit en vous?

C'est quoi, l'appartenance? En quoi cela s'inscrit-il dans ma démarche identitaire? Comment ce sentiment naît-il?

Tu te demandes pourquoi cette grande interrogation, ce soir?

Parce que, mon cher Point, voilà un an ce soir, je signais le contrat qui m'a menée à Bois-du-Lac.

Bois-du-Lac... il y a un an à peine, je ne savais pas où ce village se nichait, ni même qu'il existait. Avant de signer le document, j'ai dû prendre une carte géographique pour y chercher l'endroit.

Mais ce soir, j'ai l'étrange sentiment d'appartenir à ce village, de faire partie de ces gens dont j'ignorais l'existence il y a 12 mois. J'ai le goût de participer à ce qu'ils sont et à ce qu'ils veulent devenir et je me demande quelle fibre ils ont touchée en moi pour qu'il en soit ainsi.

Ce sera ma réflexion estivale. Elle est importante. Car je pense que répondre à cette question m'aidera à mettre en place des stratégies encore plus efficaces pour leurs enfants.

JUIN



Le 4 juin

Juin, c'est toujours le temps des bilans d'une année scolaire. Ce soir, je pense à toutes les personnes qui m'ont aidée, qui sont devenues des personnes-ressources au cours de ces mois à Bois-du-Lac.

Bien sûr, il y a les collègues. On craint de les déranger, on a peur de leur jugement. Mais en bout de ligne, bien souvent, ce sont celles qui sont le plus aptes à faire la bonne remarque, à vous dire où poser le pied et à vous soutenir un jour de détresse.

Denise, parce qu'elle connaissait la majorité de mes élèves, m'a rendu de fiers services cette année. Monique, qui aura mes élèves l'an prochain, avait le don de me redonner confiance. Nous devons d'ailleurs nous voir ces jours-ci. Cette fois, ce sera moi l'experte!!! Louise-Marie, l'adjointe, m'a aidée aussi de par sa solidité et la confiance qu'elle a mise en moi. Ce n'était jamais de longs discours avec elle. Mais chacun de ses mots avait du poids.

J'ai beaucoup apprécié mes collègues virtuels et nos clavardages hebdomadaires m'ont fait grand bien. Nous nous sommes quittés pour l'été. Avec eux, je me sentais à l'aise de parler ouvertement puisqu'ils ne connaissaient pas les gens dont je discutais le cas. Je devais décrire, expliquer. Tout cela m'aidait à clarifier mes pensées.

J'ai aussi trouvé soutien auprès des gens de mon entourage personnel. Graduellement, ces personnes ont été remplacées par celles que je côtoie ici. C'est bon signe, je crois. Ça indique que je suis arrivée toute entière à Bois-du-Lac. Ce qui ne m'empêche pas d'entretenir la camaraderie avec les amies de l'université ni les liens avec les membres de ma famille.

J'ai été vraiment choyée par mes parents bénévoles. Les mères de Kevin et d'Émilie sont devenues de vraies collègues de travail. Je sens qu'elles me rendent le respect que je leur accorde. Les parents qui ont reçu ma classe dans leur lieu de travail et ceux qui sont venus à l'école m'ont, eux aussi, vraiment soutenue. Nous avons créé un échange d'énergie et de l'entraide qui

se sont répercutés sur les enfants, j'en suis certaine. On a beaucoup appris les uns des autres.

J'apprends encore des parents de mon arc-en-ciel. J'apprends comment communiquer avec simplicité, sincérité, avec des idées utiles, efficaces et bien centrées sur la vie quotidienne. Ils m'apprennent, à moi qui n'ai pas encore d'enfants, ce que ça veut dire, après une journée de travail derrière le comptoir d'un magasin, dans un bureau ou dans une clinique, de courir ramasser ses petits chez la gardienne ou la voisine, de revenir à la maison préparer un repas, puis de ranger la cuisine, de surveiller ou d'animer des devoirs, de faire prendre le bain avant de raconter une histoire puis de retourner à la cuisine préparer un lunch pour le lendemain... Et cela, cinq soirs par semaine.

Nous avons créé un échange d'énergie et de l'entraide qui se sont répercutés sur les enfants, j'en suis certaine. On a beaucoup appris les uns des autres.

Une chose est certaine. Maintenant, je fais dérouler ce film-là avant de blâmer un parent de n'avoir pas rempli un agenda, fourni la monnaie exacte pour une activité scolaire, d'avoir rempli un questionnaire en retard ou attendu au lendemain pour me rappeler. Ça aide les relations famille-école quand on pense à tous ces « détails » de la vie familiale.

Le 16 juin

Quel est l'état de la francisation dans ma classe? Voilà la question-clé en ce temps de l'année. Le travail de francisation devra-t-il se poursuivre en 2^e année dans la classe de Monique? Je revois mes notes. Et j'observe de manière « pointue », cette semaine. Comme pour donner une dernière chance à chaque couleur de mon arc-en-ciel.

Éliane, Simon et Philippe tirent la patte, je dois en convenir. Mais j'ai bon espoir qu'ils rejoindront les autres avant Noël prochain. Pourquoi tant d'optimisme?

J'ai su aujourd'hui qu'Éliane a été inscrite à un camp d'été francophone de deux semaines. Puis elle ira passer un mois chez une tante qui vit dans une région de la province majoritairement francophone. Je suis certaine que ça va l'aider à lui faire gagner la partie. C'est exactement ce qu'il lui faut. Sentir que la vie peut être vécue en français.

Le père de Philippe a décidé de s'occuper de son fils plus étroitement. Le changement d'attitude du père est profond car il a pris tout le temps qu'il fallait pour faire ce choix.

Quant à Simon, ses progrès récents sont gages de l'avenir. Monique, qui lui enseignera l'an prochain, connaît certains parents : elle partira donc avec une longueur d'avance sur moi en septembre. De cela aussi les enfants bénéficieront.

Pour ce qui est des autres — Kathryn, Marie-Claude, Vanessa et Kevin —, je suis certaine qu'ils emboîteront le pas à leurs camarades. Kevin s'est fait des amis ici, ses parents sont vigilants; Vanessa et Kathryn — et leurs mères — s'entraident maintenant; Marie-Claude, elle, bénéficiera pleinement de la nouvelle résolution familiale de parler français à la maison. Cela aura sûrement des répercussions sur son frère qui fera partie de ma classe en septembre. Et peut-être bien que, si les parents persistent dans leur nouvelle habitude, la nouvelle petite sœur, elle, n'aura pas, dans cinq ans, à passer par la francisation...

Nous aurons tous travaillé à long terme.

Le 18 juin

Un pique-nique d'école. Pas d'autobus à attendre pour nous rendre sur les lieux de la détente et du plaisir. Une promenade de cinq minutes, le sac au dos et le cœur léger, et nous voici sur la plage.

N'est-ce pas merveilleux, Bois-du Lac? Il faisait chaud malgré le vent qui venait du lac. Les enfants ont pratiqué toutes sortes de sports et participé à différents jeux. Je pense que nous dormirons profondément ce soir, mon cher Point.

Moi, la première!

Le 20 juin

Grande décision : je demeurerai au moins trois autres années à Bois-du-Lac. Cette année, j'ai vécu un peu une existence de recluse, mais j'y vois de grands avantages : j'ai eu le temps de réfléchir et j'ai maintenant sur mon travail une perspective nouvelle et enthousiasmante. Même les jours difficiles. Je m'assagis.

Me voilà peut-être un peu moins idéaliste. Et puis maintenant, j'ai le goût des projets à plus long terme. C'est peut-être le début de la patience et de la maturité!

Le 23 juin

Le livre-photos sur Bois-du-Lac est maintenant exposé dans la vitrine, à la réception de l'école. Grand ouvert sur la première école du village. Au bas, on peut lire de l'écriture appliquée de Geneviève : la petite école de ma grand-mère. Ce livre sera photocopié l'an prochain et il fera partie des livres-références à la bibliothèque, m'a annoncé Louise-Marie cet après-midi. Elle en fera part aux enfants de ma classe quand ils viendront chercher leur bulletin la semaine prochaine. Je vois déjà briller leurs yeux.

Faire du français une langue de pensée et de communication entre enfants, entre enseignantes et parents. Une langue de loisirs aussi.

Pour faire suite à ma décision de demeurer ici, je tiens à devenir encore davantage un « passeur culturel ». Je m'occuperai de la bibliothèque les samedis. Je dirigerai mes efforts en classe

et dans l'école pour faire du français une langue de pensée et de communication entre enfants, entre enseignantes et parents.

Une langue de loisirs aussi. Je pense à fonder un chœur de chant à l'école. La mère de Kevin accepte d'accompagner au piano. Peut-être y a-t-il d'autres musiciens? Je veux aussi me mêler à la vie sociale des gens d'ici. Discrètement. Pas arriver avec mes gros sabots et piétiner les plates-bandes de tout un chacun sous prétexte que j'arrive d'ailleurs. Mais apprendre à vivre de multiples façons avec les gens d'ici.

Je veux être physiquement en forme aussi. Je me remets au sport cet été. Je me suis abonnée au club de canotage et de kayak et, à part une petite visite à la famille et aux amis à Montréal, je passe mes vacances à Bois-du-Lac. Je m'intègre!

Le 27 juin

Louise-Marie Lalonde est venue me dire au revoir, à moi personnellement. Elle m'a remercié chaleureusement de mon travail. Cela m'a fait chaud au cœur. Elle m'a remis un document pédagogique sur la francisation qu'elle venait de

recevoir et j'ai été très sensible à ce geste. En y jetant un coup d'œil, j'ai constaté qu'il s'agissait de formation en francisation. Voilà de quoi consolider mes idées, en inventer d'autres et alimenter mes réflexions. J'y reviendrai dès la rentrée.

La salle de classe est vide d'enfants. Ils sont partis le cœur joyeux vers leurs vacances de rêve. Je suis restée, le cœur gros, dans le local déserté.

C'est dur de voir grandir des enfants, de les voir vous quitter au moment où vous pensiez tout juste commencer à mieux les connaître. L'enseignante vit un peu en juin ce que les parents vivent le jour où leurs grands adolescents prennent un appartement ou vont étudier au loin.

Il me semble que si je les avais eus encore trois mois, j'aurais fait des merveilles! C'est toujours l'impression que l'on a. Mais cette année, je la ressens davantage parce que je n'ai pas été pleinement maîtresse de la situation. On ne l'est jamais absolument, c'est vrai. Mais l'expérience d'une situation ou d'un milieu fait que l'on reprend plus vite les rênes quand elles nous glissent des mains.

J'ai appris beaucoup des enfants. On oublie trop vite sa propre enfance. J'aurais pu me souvenir des déménagements fréquents de ma famille pour mieux comprendre leur désarroi en septembre. J'aurais pu me rappeler le sentiment qui m'habitait alors d'avoir été abandonnée pour mieux saisir les réactions de mon arc-en-ciel.

Ils ont été courageux, mes petits. Ils ont traversé une véritable épreuve et ils ont gagné la partie. Ce n'était pas uniquement l'apprentissage d'une langue. C'était pour eux, même s'ils ne le saisissent pas encore, la conquête d'une nouvelle identité. Il y a eu de véritables tempêtes en eux cette année. Des déchirures aussi. Ils ont navigué dans des eaux tumultueuses. Mais ils sont arrivés à bon port et ils ont droit maintenant à quelque repos.

J'ai appris beaucoup des enfants. Ce n'était pas uniquement l'apprentissage d'une langue. C'était pour eux, même s'ils ne le saisissent pas encore, la conquête d'une nouvelle identité.

Je crois leur avoir donné un peu de moi. Ils m'ont apporté mille fois plus. Grâce à eux, je suis de nouveau en marche. Je me connais mieux. J'ai l'impression que mon univers s'est agrandi et, surtout, qu'il s'est approfondi.

Qui n'apprend plus ne peut faire apprendre. Car c'est en marchant que l'on trace le sentier...

Si je veux guider les autres, leur permettre de mieux apprendre, leur ouvrir les portes de la connaissance, du savoir-faire et du savoir-être, il faut que, moi-même, je demeure constamment en situation

d'apprentissage. Qui n'apprend plus ne peut faire apprendre. Car c'est en marchant que l'on trace le sentier...

... apprendre une langue, c'est partir sur un sentier de montagne qui serpente, qui dessine des lacets, parce que suivre les courbes, c'est la seule manière d'avancer sur une pente raide. La marche est ardue. On perd le sommet de vue de longs moments. Occupé à regarder où poser les pieds, on oublie de regarder le chemin parcouru. De temps à autre, entre les branches, on peut constater la distance franchie. On se réjouit. Puis tout de suite, le parcours qui reste nous apparaît : la pente à gravir, les cailloux et les ronces du sentier. On est happé de nouveau par le pas à pas et le sentiment qu'on n'y arrivera jamais. Puis, de nouveau, on aperçoit le sommet... qui cette fois nous semble plus proche. L'apprentissage d'une langue, c'est une aventure où la ligne droite n'existe pas.

Imprimé au Canada